

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

Vol. 77 • no 2

Avril – mai – juin 2019



Accueillir la Beauté

Cette revue est administrée par un consortium
de communautés religieuses canadiennes

Conseil d'administration

Pauline Vertefeuille, SJSH, présidente
Yvon Pomerleau, OP, vice-président
Raymond Leroux, FSG, secrétaire-trésorier
Denise Normandeau, PM, administratrice
Florent Gaudreault, FÉC, administrateur

Direction : Diane Marleau

Secrétariat : Hélène Kockeritz

Comité de rédaction

Diane Marleau, rédactrice en chef
Pierrette Daviau, FDLS
Yvon Pomerleau, OP
Ginette Généraux, RM
Michel Proulx, OP
Carole Viau, laïque associée SCM

Conception graphique : Lan Lephau

Aide logistique : Marthe Moreau, PSA

Impression : Imprimerie Lemire

Expédition : Centre de travail LARO

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN 0700-7213

Membre de l'Association des médias
catholiques et œcuméniques (AMÉCO)



Numéro d'enregistrement comme organisme
de bienfaisance : 14135 0025 RR0001

Canada Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.



Couverture :
Buisson ardent (1980)
Atelier Petit

Crédits photographiques

- | | |
|-------------------------------------|--|
| p. 57, 85, Lan Lephau | p. 88, 91, Gaston Petit, OP |
| p. 59-61, Bruno-Marie Fortier, OCSO | p. 92, Claudette Danis, FDLS |
| p. 63-64, Daniel Abel | p. 94-97, 105, Denis de Villers |
| p. 65, Julien Faugère / PIXSL | p. 98-100, Archives des Eudistes |
| p. 69, Archives CSC | p. 101, Guillaume Martin |
| p. 72-75, Jacques Houle | p. 102, Archives des Jésuites |
| p. 76-77, Marie Faubert | p. 103, Archives du Centre Emmaüs |
| p. 78, Stéphane Caron | p. 107-108, Centre International
Providence |

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) Canada H3T 1B6
514 523-4808
revue@ensonnom.org
www.ensonnom.org

1942-2006 – Revue publiée sous le nom
La vie des communautés religieuses

Convention de la Poste-publications N° 40011751

Retourner toute correspondance ne pouvant pas
être livrée au Canada au

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine,
Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Une expérience d'enfant en lien avec la beauté

Diane Marleau



◆
*Que tes œuvres sont belles, que tes œuvres sont grandes
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie...*

(Didier Rimaud, Jacques Berthier)

Le présent dossier consacré à l'accueil sans réserve de la Beauté et de son mystère me ramène à une expérience vécue dans l'enfance. Mon père nous a un jour convié, mes deux sœurs et moi, à venir toucher une fascinante bulle de mercure liquide venant de s'écouler d'un thermomètre brisé. Malgré nos efforts pour tenter, à tour de rôle, d'immobiliser le brillant métal sous nos doigts, il se dérobaît dès qu'on croyait enfin le toucher. La beauté de ce métal liquide est restée pour moi un mystère, une expérience avec l'insaisissable.

Explorer le mystère de la beauté est le projet de ce dossier. Voici quelques extraits de citations qui en sont tirées pour nous mettre en piste :

Le beau élève l'âme et rapproche de Dieu.

La quête d'absolu ouvre à la beauté.

*Le beau est ce qui nous réunit le plus aisément
et le plus mystérieusement.*

*La beauté est d'une richesse infinie...
je cherche à m'en approcher avec respect sachant
qu'elle dépassera toujours ce que j'ai pu en percevoir.*

Belles découvertes et bonne lecture !

La beauté en partage

Le Val Notre-Dame et son abbaye



Dom Yvon Joseph Moreau, o.c.s.o.*

Est-il nécessaire de définir la beauté pour introduire cette réflexion? La définir, n'est-ce pas risquer de l'enfermer dans des limites, alors que la beauté est d'une richesse infinie? Il y a la beauté de Dieu et de sa création, la beauté des galaxies, de notre univers et de tout ce qu'il contient... Il y a la beauté des œuvres humaines et des arts... Il y a la beauté des personnes, des corps, des gestes et des visages... Il y a la beauté du Christ et de l'histoire du salut... Il y a la beauté des femmes et des hommes, habités et transformés par l'Esprit Saint... Il y a la beauté qui se donne à voir et il y a la beauté qui se donne à entendre... Quelle richesse! Oui, quelle richesse! Au lieu de la définir, je cherche à m'en approcher avec respect, où qu'elle se trouve, sachant qu'elle dépassera toujours ce que j'ai pu en percevoir... Je la reconnais par les effets qu'elle produit en moi-même et dans les personnes qui s'ouvrent à elle: émerveillement, admiration, louange, paix, bonheur, bien-être physique et joie... Et même, désirs de beauté dans la bonté des relations humaines!



Beauté naturelle

Le 26 juillet 2003, le jour où, accompagné de quatre frères, j'ai découvert le lieu que nous nommons maintenant Val Notre-Dame, ce fut un réel coup de cœur. Depuis que nous y avons construit notre abbaye et que nous l'habitons, ce coup de cœur gagne toujours en intensité. Comment expliquer ce phénomène, sinon par la beauté du lieu, de l'harmonie, de la douceur et de la paix qui s'en dégagent? Même les courbes de la route pour se rendre à l'abbaye épousent la douceur du paysage.

Ce lieu, limité principalement par la rivière L'Assomption et la Montagne Coupée, nous offre une nature que je considère humble et riche, en raison de sa grande diversité: vallons et collines, forêts de feuillus et de résineux, espaces cultivables, ruisseaux et étang, sous-bois de plantes variées, notamment de fougères. On s'y laisse surprendre par de magnifiques points de vue, à la fois ouverts et enveloppants, jamais étouffants. Un prêtre belge, amoureux de notre lieu, écrit dans des mots qu'il reconnaît proches de ceux de notre architecte:

Entrez dans le jeu. Laissez-vous cajoler par la nature qui vous entoure, embrassez-la, qu'elle vous embrasse et que ce cloître devienne le lieu privilégié d'une grande tendresse¹.

Et cet embrassement est un « embrassement de paix » ! Il est ressenti non seulement par nous, les moines, qui y vivons en permanence, mais aussi par les nombreux adeptes du ski de fond ou de la raquette en hiver, et des amateurs de marche qui arpentent nos sentiers durant les mois de l'été ou de l'automne.

Beauté construite

Au moment de lancer le concours d'architecture qui allait attirer plus de 60 équipes d'architectes du Québec, à l'été 2004, nous souhaitions, mes frères et moi, un monastère, à l'enseigne du XXI^e siècle, se caractérisant par sa simplicité, sa luminosité et sa bonne intégration dans le lieu, comme s'il avait toujours été là. Notre architecte, Pierre Thibault, à qui je faisais part de ce désir, a répondu : « Il faut même que le monastère vienne ajouter à la beauté du lieu ». Et l'engagement a été tenu ! Oui, notre monastère vient ajouter à la beauté du lieu, car Pierre a tenu compte de la beauté naturelle du paysage et il a su la mettre en valeur, par une architecture aux lignes épurées et par son attention au dialogue extérieur-intérieur. Un dépouillement de l'architecture au service du riche déploiement de la nature.

Par les grands espaces vitrés, la nature entre en quelque sorte dans le monastère, comme si le monastère cherchait à se faire oublier en tournant notre regard vers elle. Cette impression devient particulièrement forte dans notre église qui, avec son imposante verrière, nous offre un magnifique point de vue sur le mont Saint-Joseph et sur un chemin qui s'ouvre devant nous... Notre église s'agrandit d'une certaine façon aux dimensions du temple de Dieu, le « temple cosmique² ». Nous nous retrouvons devant un « grand vitrail vivant »,



Un moine dans un corridor du cloître.

ainsi que j'aime le décrire. La verrière s'anime et prend vie au rythme des saisons et de leurs couleurs, selon la luminosité du soleil, de la lune et des étoiles, selon l'intensité du vent, selon qu'il pleuve ou qu'il neige, sans oublier le vol des oiseaux et le passage des animaux sauvages... Sept fois par jour au moins, lorsque nous entrons à l'église pour la prière, c'est une expérience nouvelle. À la suite d'une «résidence d'écriture» dans notre hôtellerie, une poétesse et essayiste a écrit :

Ce que je sais de l'abbaye Val Notre-Dame, c'est que chaque visiteur qui entre dans la chapelle et prend le temps de s'asseoir, de se laisser imprégner de ce lieu, rencontre l'espace, la montagne, le silence, la beauté³.



Vue sur la nature dans une chambre de l'Abbaye.

Beautés transformantes

La beauté naturelle du lieu et la beauté construite du monastère nous façonnent au jour le jour et elles deviennent beautés transformantes. J'ai déjà mentionné l'effet d'apaisement qu'elles induisent en nous. Oserais-je affirmer que la beauté, qu'elle soit naturelle ou construite,

finit par rendre beaux et heureux ceux qui s'y logent?... Tout au moins, j'affirmerai qu'elles nous simplifient et nous unifient, en ouvrant nos esprits et nos cœurs à leur harmonie et à leur douceur... De même, la lumière, qui dispose de généreuses entrées dans notre monastère, vient nous toucher et nous parler intérieurement de différentes manières.

Pour ma part, cette beauté qui nous entoure et nous enveloppe marque profondément ma vie de prière. Notre église, bien orientée vers l'est, accueille la lumière du soleil levant, symbole du Christ ressuscité qui nous appelle *des ténèbres à son admirable lumière* (cf 1 P 2, 9). J'y vois, pour mes frères et pour moi, une invitation constante à nous faire toujours plus accueillants au Dieu qui est lumière et à devenir nous-mêmes *filis de la lumière* (Jn 12, 36). Prier les psaumes de la création devant notre «grand vitrail vivant» leur insuffle une vitalité nouvelle: nos voix humaines se font les interprètes du chant silencieux de l'univers créé. Comme nous l'enseigne la pensée biblique, il ne s'agit pas de louer le Seigneur pour les beautés de la création, mais d'inviter celles-ci à louer le Seigneur avec nous: *Toutes les œuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur* (Dn 3, 57)!

Je suis souvent touché d'entendre des personnes qui, au terme d'un séjour dans notre abbaye, nous quittent en disant : « Merci de nous partager votre lieu de beauté » ! C'est sûrement qu'elles ont goûté à la paix et à l'harmonie du Val Notre-Dame... C'est souvent aussi, qu'en s'unissant à nos moments de prière et à notre célébration de l'Eucharistie, ou en dialoguant avec un frère moine, elles ont su redécouvrir la beauté de Dieu et de sa Parole vivante, de même que la beauté du Christ et de son Évangile, accueillis dans la lumière de l'Esprit Saint ! Oui, au Val Notre-Dame, il nous est donné de vivre une expérience de « beauté en partage »⁴ ! ❖

yjm.vnd@gmail.com



En prière dans la chapelle.

❖ Prêtre depuis 1968, Dom Yvon Joseph Moreau est entré à l'abbaye d'Oka en 1984 et élu abbé de la communauté en 1990. De 2002 à 2008, il a vécu avec ses frères tout le processus de la décision du transfert et de la construction de la nouvelle abbaye à Saint-Jean-de-Matha. Ordonné évêque au service de l'Église de Sainte-Anne-de-la-Pocatière en 2008, il est maintenant de retour parmi ses frères à l'Abbaye Val Notre-Dame depuis mars 2018. Il a écrit trois petits livres sur la foi et la prière : *Offrir Dieu*, *Respirer Dieu* et *Écouter Dieu*.

¹ Gabriel Ringlet, *Effacement de Dieu. La voie des moines-poètes*, Albin Michel, 2013, p. 240.

² Jean Daniélou, *Le signe du temple ou de la présence de Dieu*, Desclée/essai, 1990, p. 9-18 : Le temple cosmique.

³ Louise Warren, *L'enveloppe invisible*, Noroît, 2018, p. 138.

⁴ Pour les personnes qui ne peuvent venir au Val Notre-Dame, le livre de Bruno-Jean Rotival et frère Bruno-Marie, *Val Notre-Dame. L'abbaye dans les bois*, Médiaspaul, 2017, 256 p., vous en offre la découverte, avec « plus de 250 photos invitant à un voyage intérieur ».

Le spectacle « Mario Pelchat et *Les Prêtres* » : une expérience de beauté

Julien Guillot, abbé, *
membre du groupe *Les Prêtres*



Un éveil à la beauté

Mon milieu

Fils d'agriculteur et de mécanicien, j'ai d'abord été initié à la beauté par l'observation de la nature et du travail patiemment accompli. Se réjouir des choses simples de la vie, toujours rester en recherche de solution face aux problèmes qui se présentent à nous, voilà une règle de vie qui nous garde positifs. En fait, c'est la capacité de s'émerveiller qui ouvre à la beauté.

Dans mon cheminement vocationnel et dans ma pratique pastorale, j'ai rapidement compris que le beau élève l'âme et rapproche de Dieu. Cette compréhension m'a permis de laisser s'exprimer, en moi et autour de moi, les différents modes d'expressions artistiques. C'est une manière de se laisser interpeller par différents éléments de la vie, même par ceux qui me paraissaient peu accessibles au point de départ.

Un message sur Facebook

Lorsque Mario Pelchat m'a écrit sur Facebook, naïvement, j'ai pensé qu'il m'écrivait personnellement. C'est lors de ma première rencontre avec lui que j'ai compris qu'il avait envoyé ce message à des dizaines de prêtres qu'il avait trouvés sur ce réseau social. J'ai bien éprouvé un doute : « Pourquoi Mario Pelchat m'écrit-il ? Est-ce un canular ? » Pourtant, mon intuition m'invitait à donner suite à ce message et c'est ainsi que l'aventure a débuté, et quelle aventure !

La production d'albums et les tournées de spectacles sont arrivées très rapidement. En deux ans, trois albums ont été produits, dont deux Disques d'or, un Félix pour l'album meilleur vendeur 2017 et deux tournées. Et tout cela sans délaisser le ministère régulier d'un curé de paroisse.



Rangée du haut : Les *Prêtres* de gauche à droite - les abbés Jimmy Rodrigue, Alex Cordoni, Matteo Marinucci, Tomasz Manczak (séminariste), le chanoine Jean Tailleur, l'abbé Julien Guillot, le chanoine Alain Pouliot, Mgr Louis Corriveau.
Rangée du bas : Mario Pelchat et les musiciens.

Une sincérité impressionnante

La beauté s'est manifestée sous plusieurs angles dès la première tournée du groupe des *Prêtres* avec Mario Pelchat. Dans la succession rapide des entrevues entourant cette tournée, nous avons constaté la sincérité de l'engagement chrétien de cet artiste de grande renommée. Je me rappelle très bien que, lors de notre première rencontre, Mario Pelchat m'avait dit avec franchise : « J'aimerais aider les églises du Québec et c'est vous qui allez m'aider à accomplir cela ! » Deux ans plus tard, je constate que cette intention a guidé tous les choix nécessaires pour atteindre cet objectif. La rencontre d'une telle sincérité demeure impressionnante pour moi. Tout en étant reconnu pour son caractère bouillant, Mario Pelchat a manifesté beaucoup de respect et une grande délicatesse à notre égard. Plutôt méconnaissant de la réalité de la vie du prêtre en général, il a pris le temps d'appivoiser notre contexte pour développer avec nous une belle complicité.

Une simplicité désarmante

Dans le milieu artistique, nous étions regardés par différents artistes comme « des *bibites* rares ». Chaque nouveau contact avec un ou une artiste suscitait la même question : « Êtes-vous de vrais prêtres ? » Il est probable que le fait de retrouver huit prêtres en même temps et en un même lieu pouvait frapper l'imagination. Malgré cette question un peu surprenante, les barrières tombaient dès les premiers échanges et, la plupart du temps, la conversation se complétait par la prise d'un *selfie*. Vous imaginez la scène, une femme comme Marie-Josée Lord qui nous demande le privilège de prendre un *selfie*, plutôt cocasse, non ? C'est ce que j'appelle la beauté de la simplicité !

Les beautés cachées

La direction artistique

Dans cette expérience inusitée de la scène, il y a aussi des beautés cachées. Je pense ici au travail du directeur artistique, Dominic Trudeau, et à sa recherche personnelle d'images évocatrices à mettre au fond de la scène. Ces images devaient être ajustées afin de bien appuyer la beauté du chant en lui-même. Derrière l'image, il y a en même temps cette recherche personnelle mettant l'artiste en contact avec sa propre démarche spirituelle. Mais cette beauté-là, le spectateur peut aussi l'expérimenter.

La recherche musicale

Une beauté encore plus cachée se retrouve dans la recherche musicale de l'arrangeur travaillant ses partitions afin de mieux faire passer un message et une émotion. Je vous donne cet exemple du chant du *Notre Père* arrangé par Stéphanie Hamelin-Tomala. Dans notre dialogue amical avec Christian Turcotte, directeur musical, un membre du groupe avait mentionné que le compositeur de ce chant, Daniel Lachance, l'avait, au départ, écrit dans une intention de prière méditative. Cependant, l'usage liturgique répandu en avait fait un chant d'animation. Or, voici que le spectacle des *Prêtres* a fait dire à des spectateurs que les nouveaux arrangements du *Notre Père* ont laissé entendre « une méditation tellement belle ». Il y a ainsi création de beauté quand l'intention du directeur musical et l'émotion vécue par l'auditoire se rejoignent. Nous nous retrouvons dans un élan de communion.

Daniel Abel - photographe



Centre Vidéotron, aménagement de l'amphithéâtre pour 8 000 personnes.

Des liens de confiance

La beauté s'est aussi exprimée dans les liens qui se sont créés entre l'équipe technique, les musiciens, les autres artistes et le groupe des *prêtres*. Il va sans dire que le groupe *Les Prêtres* était « un corps étranger » dans le milieu artistique. Quelques spectacles ont suffi pour que le lien de confiance s'établisse entre la régie, les artistes et *Les Prêtres*. La diversité des convictions spirituelles et philosophiques n'a pas empêché que se développe, entre nous, une belle amitié et un respect mutuel.

Les suites d'une chanson

L'expérience de beauté vécue à travers les spectacles auxquels je participe se répercute également dans mon milieu. Tout récemment, un fidèle m'indiquait que ce serait bien que je communique avec un couple âgé n'ayant plus l'occasion de se déplacer pour se rendre à l'église. En donnant suite à cette suggestion par un appel téléphonique, la personne au bout du fil m'a dit que notre CD *Quand les hommes vivront d'amour* faisait partie du rituel de prière quotidienne de son conjoint et d'elle-même. Quand elle a précisé que la chanson *La dernière rose de l'été*, interprétée par Marie-Josée Lord et *Les Prêtres*, lui donnait de l'espérance dans l'adversité, j'ai compris combien une chanson peut rejoindre un vécu spécifique.

Le partage d'une même mission

Une autre beauté cachée liée au spectacle des *Prêtres*, consiste dans le privilège que huit confrères (évêque, prêtres et séminaristes) aient pu partager une même mission grâce à l'interpellation d'un laïc hors du réseau habituel de l'Église. Il est très clair que, sans cette production, nous n'aurions jamais eu le privilège de vivre ces moments prolongés ensemble comme confrères. Combien de fois ai-je entendu et ai-je dit à des confrères amis : « Ce serait bien de prendre un peu de temps ensemble ! » La vie nous donne de ces leçons qui nous font grandir.

Il est particulièrement intéressant qu'un artiste reconnu comme Mario Pelchat ait fait le choix simple mais non moins percutant, de chanter sa foi. En s'associant à un groupe de prêtres pour réaliser son projet, il mettait Dieu à l'avant-scène. Quel beau témoignage !



Photo à Port-au-Persil, St-Siméon (Charlevoix)
 - Les noms des prêtres de haut en bas
 - en haut en arrière plan: l'abbé Alex Cordoni, chanoine Jean Tailleux
 - 2^e rangée du haut: le chanoine Alain Pouliot, l'abbé Matteo Marrinucci,
 - les 3 assis plus à l'avant: Tomasz Manczak (séminariste), l'abbé Jimmy Rodrigue, l'abbé Julien Guillot - En avant: Mgr Louis Corriveau.

L'humour de Dieu

J'avoue que le « Bon Dieu » a de l'humour ! Dans le contexte québécois actuel, où les discours sur la laïcité et la religion sont tellement controversés, comment faire pour promouvoir les valeurs chrétiennes et afficher sa foi ? Eh bien, après deux spectacles au Centre Vidéotron et deux tournées dans une dizaine de salles du Québec, la preuve est faite : c'est possible. D'autant plus que le spectacle présente, ni plus ni moins, les chansons les plus religieuses de notre répertoire catholique, dont les chants de Noël, et cela avec des moyens techniques exceptionnels et des professionnels du spectacle. Oui, je le répète : « Le Bon Dieu a de l'humour ! » ❖

info@lespretres.com

★ L'abbé Julien Guillot est né à Beauport, tout près de Québec. Entré au Grand Séminaire de Québec en 1982, et suite à ses études à l'Université Laval, il fut ordonné prêtre pour le diocèse de Québec en 1989. Après avoir travaillé en paroisse et auprès de jeunes adultes, il a dirigé le projet de la Porte Sainte dans le cadre des Fêtes du 350^e de la Basilique-cathédrale Notre-Dame-de-Québec. Il est actuellement curé de la paroisse de Limoilou en Basse-ville de Québec et recteur du Sanctuaire national Notre-Dame-de-Rocamadour. C'est dans le cadre de sa formation au Grand Séminaire que son intérêt pour la musique et le chant s'est enraciné.

Dessine-moi la beauté : La mission de la Villa des Arts à Montréal



Louise Dumontier, CSC*

Chez certains, oser verbaliser la beauté, c'est susciter en eux la crainte de trahir son mystère. D'autres sont nombreux à généraliser en disant : « Chacun possède sa propre définition ». Il est vrai que la beauté n'a jamais été absolue, ni immuable. Au cours des millénaires, les êtres humains ont été jugés beaux et/ou monstrueux selon des jugements tributaires de l'époque, de la culture, du pays. D'hier à aujourd'hui, la beauté a pris des visages variables. L'artiste et professeure en arts visuels, Louise Dumontier, CSC, nous présente certaines bases de ses multiples facettes avant de nous faire découvrir la Villa des Arts de l'Ermitage à Montréal, (secteur Pierrefonds), donnant accès à la beauté intérieure.



À la recherche de la beauté en remontant le temps

Et si, pour mieux illustrer la beauté, nous prenions un recul dans le temps, jusqu'aux siècles d'avant Jésus-Christ... pour nous retrouver dans la Grèce antique.

Là, la beauté n'avait pas de statut autonome. Au frontispice du Temple de Delphes, était inscrite la devise : *MÈDÈN AGAN* : « Rien de trop ». À qui se posait la question quant à savoir quel était le critère d'évaluation de la beauté, l'oracle de Delphes répondait : « **le plus juste est le plus beau** ». Même à l'âge d'or de l'art grec, la beauté est restée associée à des valeurs comme « la mesure », « la convenance ».

À cette époque, il y avait aussi le mot *KALŌN* que traduit improprement le terme « beau » : *Kalōn* est tout ce qui plaît, suscite l'admiration, attire le regard. L'objet beau est celui qui, en vertu de sa forme, « satisfait les sens », la vue et l'ouïe, entre autres.

Les sculpteurs grecs sont à la recherche d'une « beauté idéale », la beauté des formes et de la bonté de l'âme. Il s'agit d'une beauté psychophysique harmonisant âme et corps. Côté poésie, Homère, auteur à qui l'on attribue les premiers monuments littéraires grecs : *l'Iliade* et *l'Odyssée*, sait nous émouvoir avec le récit de l'irrésistible beauté d'Hélène.

La beauté selon les philosophes grecs

Chez les philosophes grecs, il existe trois catégories esthétiques différentes : la *beauté idéale*, la *beauté spirituelle qui exprime l'âme par le regard* et la *beauté utile ou fonctionnelle*.

La position plus complexe de Platon donne naissance à deux conceptions majeures de la beauté : la beauté harmonie et proportion des parties et la beauté splendeur. Selon Platon, la beauté ne correspond pas à ce qui se voit. Socrate, notoirement laid, rayonnait d'une beauté intérieure.

Parce que la vision sensible de la beauté doit être dépassée par la vision intellectuelle, Platon soutenait qu'il n'est donc pas donné à tous de saisir la véritable beauté. Selon lui, seuls les intellectuels en auraient la saisie. Avec son école « l'Académie », il défend le faux-savoir, l'art imitatif, les apparences qui ne sont pas en relation directe avec la Vérité. Ce faux-savoir nuit à l'éducation des jeunes. Mieux vaut donc bannir des écoles l'art imitatif et le remplacer par la beauté des formes géométriques fondées sur la proportion et sur une conception mathématique de l'univers.

Une beauté mathématique ?

Et vous souvenez-vous de Pythagore, de la géométrie, des théorèmes ? Ce philosophe grec est le premier à soutenir dès le VI^e siècle av. J.-C que le principe de toutes choses est le NOMBRE. Avec lui, naît une « vision esthétique-mathématique de l'univers » : toutes les choses existent parce qu'elles sont ordonnées. Et elles sont ordonnées parce qu'en elles, se réalisent des lois mathématiques qui sont conditions à la fois d'existence et de beauté. Cette conception du nombre influencera, entre autres, l'architecture des temples grecs, les espacements entre les colonnes... le concept des triangles équilatéraux parfaits. L'influence majeure de Pythagore marquera l'art durant plusieurs siècles.

La beauté et la mythologie grecque

La mythologie grecque présente l'opposition entre deux formes de beauté. La beauté classique d'une harmonie précise et mesurable du monde est placée sous la protection d'Apollon qui veille sur la musique, la poésie, la direction du chœur des *Muses*. À lui, s'oppose Dionysos, le dieu du chaos, de la transgression effrénée de toute règle.

L'exploration de la beauté à la Villa des Arts de l'Ermitage, Montréal

Mieux cerner à notre époque diverses définitions de la beauté propres à la culture grecque classique est déjà une formidable expérience en soi. Toutefois, n'est-il pas vrai qu'expérimenter soi-même, la joie de créer une œuvre artistique peut se révéler une expérience exaltante à un tout autre niveau?

Aujourd'hui, plus près de nous au Québec, c'est à la *Villa des Arts de l'Ermitage*, à Montréal, (secteur Pierrefonds), que plusieurs formes de beauté se dessinent de multiples façons. La quête d'absolu s'y balbutie, s'exprime discrètement, ouvre à la beauté; une beauté intérieure se révélant à travers son être créatif. Expression artistique... jaillissement de couleurs, de formes, de nuances qui éclaboussent, étonnent. La main s'émerveille.

À la *Villa des Arts*, c'est à tour de rôle durant l'année que plus d'une douzaine de personnes-ressources, artistes de profession, encouragent les participants et participantes, à se laisser guider, en ce besoin de toucher au « mystère en soi », beauté secrète. Des heures, des mois, des années de présence aux « mille visages »! Huit ans déjà!

Toujours, la *Villa* s'active en proposant des ateliers, libres ou guidés ou des ressourcements tels des temps d'arrêt libérateurs menant à la découverte du meilleur en soi. Plusieurs passionnés d'art, amateurs ou non, curieux des apprentissages offerts, s'y retrouvent selon leurs intérêts. Dans sa démarche de création artistique, chaque personne est finalement invitée à reconnaître sa beauté intérieure, sa force tranquille.



Villa des Arts de l'Ermitage à Montréal.

Quelles que soient les activités à la *Villa*, une invitation à la beauté revient sans cesse : « Que va-t-on faire de ce jour qui passe pour que le monde soit plus BEAU? » Toute personne peut trouver une réponse à cette question puisque chacune, chacun est artiste de la vie, artisan de beauté, créateur de bonté, de bienveillance, de bonheur...

Une citation de Marie Gratton résume merveilleusement bien les commentaires des participants au sujet de la beauté : « [...] *En nous ouvrant mille portes sur l'absolu, sans, bien sûr, nous y mener de force, [la beauté] nous permet d'accéder au tréfonds de nous-mêmes [«...le mystère en soi»...], partout elle est offerte, mais elle ne trouve pas toujours preneur parce que l'esprit est ailleurs, ou parce que les yeux se contentent de voir, alors qu'il faudrait amoureusement regarder² ».*

Enfin, la relecture de ces jours et semaines d'ateliers passés à la *Villa* s'écrit en termes de « goût de la vie », de foi en la gratuité de Dieu, du Dieu de la joie. Et pour nous qui en repartons, émerveillés, resterait-il encore à croire ou à douter que le mystère chrétien, « le mystère en soi » beauté secrète peut se dessiner? ❖

domunitesc@gmail.com

* Native de Rigaud, sœur Louise Dumontier est entrée dans la congrégation des Sœurs de Sainte-Croix à l'âge de vingt ans après avoir déjà terminé son École Normale à Mont-Laurier. En plus de ses études universitaires, elle a suivi des formations à l'École de la Foi de Fribourg en Suisse et au Centre ignatien de Manrèse à Québec. Cette enseignante en musique et en arts visuels, est devenue en 2009, responsable de la Maison *Villa des Arts de l'Ermitage*.



Sœur Trinh Ta, CSC, artiste-peintre, fait partie avec elle du noyau-porteur de ce projet de mission *Art et créativité* actualisé à la *Villa des Arts de l'Ermitage*

Son site : ateliermitage.weebly.com

¹ Elisabeth Couturier, *Art contemporain, Le guide*, Paris, Flammarion, 2015, p. 24.33.

² Marie Gratton, *Dessine-moi le mystère*, Montréal, Fides, 2002, p. 162.

La Villa des Arts de l'Ermitage

21 255 boul. Gouin Ouest, Pierrefonds (Québec) H9K 1C1

Louise Dumontier, CSC : 514 675-0768

ou Trinh Ta, CSC : 514 735-4359

Art et contemplation

Jacques Houle, CSV*



Une expérience déterminante

La beauté – ce mot devenu tabou dans l’univers des arts visuels contemporains – a pourtant transformé ma vie. Elle a façonné le croyant et le créateur que je suis aujourd’hui. J’ai eu la chance de croiser sur ma route des maîtres qui m’ont tout appris de leur métier, mais qui surtout m’ont ouvert à l’art de la contemplation. J’ai alors compris que la beauté est plus qu’un objet à voir. À travers eux et par eux, un credo a germé en moi. Je le traduis en ces termes :

Au-delà des fragiles apparences, loge un surplus d’être que seul l’œil habitué à la contemplation sait discerner. L’ART est une voie royale pour y accéder. En outre, quand l’invisible prend le nom de Dieu, cette voie devient comme le chemin naturel et obligé de la prière. C’est ainsi que l’évidente symbiose entre ART et FOI s’impose spontanément avant même qu’interviennent les notions plus étroites du sacré et du religieux.

L’ART a cette propriété merveilleuse d’agrandir l’espace intérieur. C’est vrai pour celui qui crée, comme pour celui qui regarde, touche, entend, car tout se joue dans l’unique et irremplaçable exercice de la communion aux êtres et aux choses.

C’est peut-être dit avec des mots ronflants, mais ça rejoint une découverte majeure qui a transformé ma vie. À vingt ans, à peine initié à la pratique artistique, j’avais eu la chance de goûter ce que pouvait être un regard admiratif se transformant en contemplation. Mais je n’avais pas soupçonné que cette découverte aurait quelque chose de fondateur dans mon expérience croyante. Je m’ouvrais à l’aventure de la vie intérieure souvent bien loin des sévères leçons d’un traité théologique. Pour reprendre un mot de Timothy Radcliffe, l’art m’a conduit en *un lieu capable de montrer la beauté de Dieu.*

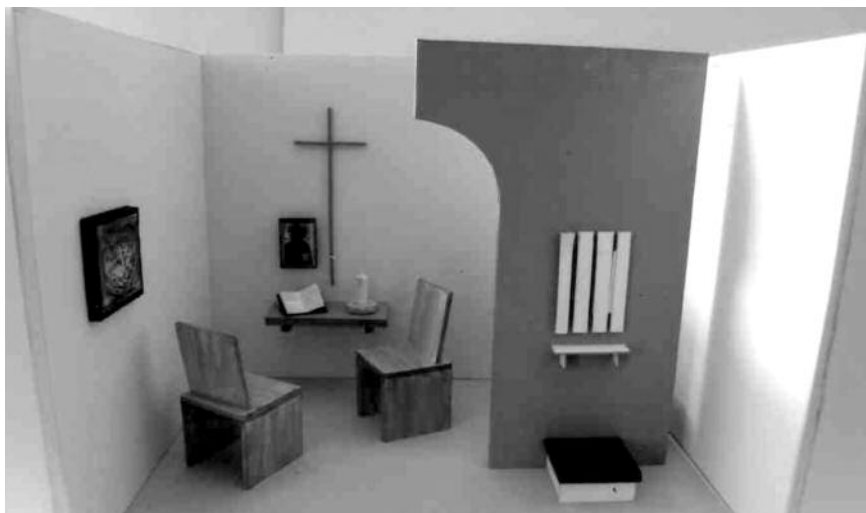


Chapelle des Moniales Dominicaines à Shawinigan (2012).

C'est cette découverte qui m'a conduit, il y a plus de cinquante ans, à m'aventurer dans la vie religieuse chez les Clercs de Saint-Viateur. J'y suis devenu religieux-prêtre-éducateur. Si mes diverses tâches pastorales m'ont conduit de l'école polyvalente à la paroisse et aujourd'hui, de la gestion d'un service catéchétique à la formation en liturgie, mes apprentissages dans le monde de la création artistique ne m'ont jamais quitté.

Pendant mes études secondaires et collégiales, j'ai fréquenté l'atelier d'un de mes confrères, le père Max Boucher. Peintre et sculpteur professionnel, il a créé le département d'arts plastiques du cégep de Joliette. J'y ai appris le dessin, la peinture, la sculpture, la céramique et l'émaillage. Par la suite, je me suis initié à la gravure, à Paris, avec Joëlle Serve et j'ai exploré l'univers de l'aquarelle en travaillant avec Albert Rousseau. Depuis, comme moyen d'expression, je privilégie ce médium rehaussé à la plombagine ou au crayon chinois.

À tout cela s'est ajoutée une autre activité. Depuis une trentaine d'années, j'oeuvre dans le domaine de l'art sacré en aménageant ou réaménageant des lieux de culte et en créant des mobiliers liturgiques. J'ai pu ainsi mettre à profit mes apprentissages techniques, mais, aussi et surtout, ce que m'ont appris ma fréquentation de l'art et de la beauté, sans oublier mon métier de prêtre et de praticien de la liturgie. Ici, un autre de mes confrères aura guidé mes engagements. Il s'agit du



Maquette de la chapelle de la réconciliation - Cathédrale Saint-Joseph à Gatineau (2016).

père Wilfrid Corbeil, fondateur du Musée d'Art de Joliette. Peintre et architecte, il a conçu plusieurs lieux de culte. Par ailleurs, il a aussi mené le difficile combat de la reconnaissance et de la nécessité de l'art et de la beauté au service du culte. Sa leçon m'inspire encore.

Formation et création

Concrètement, deux champs d'intervention m'interpellent. À celui de la création s'impose celui de la formation. C'est ce qui m'amène à donner des conférences, à créer des capsules vidéo destinées aux médias électroniques et à collaborer comme chroniqueur à diverses revues spécialisées. Dans ce seul domaine, le défi est de taille, car la réflexion à la fois théologique, anthropologique et esthétique accuse un déficit important. Qui, par exemple, se soucie vraiment de comprendre qu'un espace liturgique construit l'être chrétien? Qui se préoccupe de son aménagement et de l'impact de la symbolique de son mobilier? Voilà autant d'approches pour nourrir la réflexion de qui se demande comment améliorer l'aspect visuel d'une célébration. Quant à la vérité des gestes, elle n'est pas en reste. C'est ici que j'invite à ce que j'appelle une relecture esthétique. Elle n'est autre que ce courageux exercice qui consiste à évaluer un geste liturgique et son environnement sous l'angle de la beauté, de la dignité, de l'élégance, de la sobriété, de la portée symbolique et de la charge émotionnelle.

Par ailleurs, outre les besoins en formation, une réflexion plus théorique s'avère précieuse, pour ne pas dire indispensable, quand se présente le défi d'aménager un lieu de culte. Il faut avoir les idées claires pour affirmer que l'assemblée est première et que c'est elle qui doit dicter la configuration d'un espace. Il ne suffit pas de prévoir un dispositif qui permettra de célébrer l'eucharistie face au peuple; le concept même de participation est d'un autre ordre. Un espace destiné à la célébration eucharistique se doit d'être enveloppant avant d'être axial. C'est la beauté tout autant que le mystère lui-même qui sont ici en cause.

Je dois tout de même reconnaître que c'est dans la création que je trouve mon plaisir. Comme les *designers liturgiques* sont rares, des projets aboutissent encore sur ma table à dessin. Il s'aménage encore des oratoires, des chapelles, même des chapelles de la réconciliation.

Parmi tous les projets que j'ai pu réaliser en près de trente ans, je tiens à citer des chapelles monastiques au plan antiphonal en ellipse. Elles m'ont permis de développer mes intuitions. Je pense à celle des Prémontrés de Saint-Constant, et plus particulièrement, à celle des Moniales Dominicaines de Shawinigan. Ces lieux uniques offrent un rapport tout autre à l'eucharistie dans la logique même de cette proximité qui la définit. L'eucharistie est d'abord communion.

Mais j'avoue avoir un faible pour la chapelle des Dominicaines, car le défi à relever était immense. Dans un local ingrat et plein de contraintes, il fallait définir un espace neuf capable d'accueillir des vitraux, une trentaine de stalles, une chapelle d'adoration distincte du lieu de célébration et un mobilier liturgique contemporain.



« Il s'est fait homme »
Modelage - argile de
synthèse.

La masse colorée des vitraux et celle des stalles de bois de cerisier occupant largement l'espace, l'autel de type carolingien et le pupitre servant d'ambon se devaient de bien accuser leur présence et leur fonction. Techniquement, ils structurent l'espace en occupant les deux foyers de l'ellipse dessinée par l'assemblée. Ils sont de métal patiné.

Vérité et beauté

Tout de même, il m'arrive d'être hésitant quand j'aborde la question de la beauté. Elle peut si facilement évoquer quelque chose de suranné, de subjectif, d'élitiste ou tout simplement d'inaccessible. Pourtant il faut parfois bien peu pour transformer un geste et magnifier un espace.

J'ai souvenance, dans un coin perdu d'Haïti, d'une simple fleur d'hibiscus - une seule - posée à même le sol d'un petit oratoire. Elle signalait la présence d'un modeste coffret contenant quelques hosties pour l'adoration. Tout était dit. Nous étions chez les Petites Soeurs des Pauvres. Là aussi, je n'ai jamais oublié la leçon. Vérité et beauté sont de la même famille.



Barque route à Gros Morne - aquarelle et plombagine.

J'aime bien ce que dit au sujet du *beau*, le philosophe et politologue français, Luc Ferry. Il est tout à la fois *ce qui nous réunit le plus aisément et le plus mystérieusement*. Voilà pourquoi, quand elles sont belles et que leurs gestes dépassent la seule préoccupation de l'efficacité rituelle, nos liturgies ont ce pouvoir de rassembler et de définir des espaces donnant de communier à un sacré dont nous avons appris à dire le Nom. Dans un monde en quête de sens, il est bon de se redire que nos liturgies ont encore tant à offrir. ❖

catechese-ressources.com

✱ Jacques Houle est religieux-prêtre chez les Clercs de Saint-Viateur. Après avoir acquis sa formation théologique à l'Université de Montréal et à l'Institut catholique de Paris, il a oeuvré en pastorale scolaire et paroissiale tant au Québec qu'en France. Depuis l'automne 2009, il est responsable du Service catéchétique viatorien. Il est également rédacteur au *Feuillet Paroissial* et à la revue *Vivre et Célébrer* et collabore à l'Office national de liturgie comme formateur. Détenteur d'une formation en arts visuels, Jacques Houle dirige un atelier d'art sacré depuis 1990.

La beauté sonore de la harpe

Robin Grenon*



Marie Faubert

La Beauté n'a pas d'âge! Ce dicton convient bien à la harpe. De l'art musical, qui remonte à 12 000 ans, à la harpe moderne qui surplombe l'orchestre symphonique, elle ne cesse de nous émerveiller. Mère de tous les instruments à cordes, y compris le clavecin et le piano, elle est aussi à l'origine de l'harmonie.



Ne faisant qu'un avec la poésie dans l'Antiquité grecque, la harpe est dans la Bible, l'instrument de louange pour accompagner les psaumes de David. Thérapeutique au temps des pharaons, elle sert aussi à communiquer avec l'au-delà, comme un accès au surnaturel. Sa forme archaïque retient la tension des cordes tendues entre ciel et terre. Dans la mythologie, elle tire du boyau de lynx, cet animal si féroce, des sons doux comme le miel... Sa beauté transparente respire le vent et ses arpegges, (mot découlant du mot harpe), rappelant les flots de la mer. La harpe nous apprend le toucher, l'effleurement, la pince. Rien n'intervient entre le doigt et le son de la corde ouverte sortant d'un corps sonore.

C'est à la guitare que j'ai fait mon initiation musicale. J'apprenais l'esthétique musicale des grands maîtres. J'ai poursuivi mes études au Conservatoire de musique de Montréal et les fins de semaine, je jouais la guitare avec un groupe de musique andine. Je découvrais une nouvelle famille d'instruments : *le charango, le cuatro, la kéné, les zamponias* et maintes percussions. En fait, il ne manquait que la harpe paraguayenne dans notre groupe. Je l'ai finalement fait venir directement d'Asuncion en 1977 du luthier Épiphanio Lopez. Il a fallu six mois avant de la recevoir! Mais ce fut le coup de foudre! Cette harpe tropicale m'offrait tant de cordes! Sa musique, moins cérébrale, m'invitait à l'improvisation, puis à la composition. Ses rythmes dansants contrastaient avec les études classiques de mon quotidien. Son exotisme me faisait voyager vers des contrées inconnues aux oiseaux colorés...

J'ai eu la chance d'étudier avec l'un des rares harpistes paraguayens débarqués au Canada dans les années 1960 : le *maestro* Eralio Gill. Nous nous sommes rencontrés à l'été 1978 alors que je jouais avec le groupe Los Chaskis, au Pavillon du Pérou à *Terre des Hommes*. En plus des rudiments techniques, j'apprenais, avec cet homme qui avait l'âge de mon père, la mixte culture guaranie et espagnole de son pays souvent surnommé *El corazón de America* (*Le cœur de l'Amérique*). C'est avec cet esprit de partage et de démocratisation de la harpe que je devins professeur de harpe à mon tour.

Le défi d'enseigner la harpe est très vite relié à la difficulté de s'en procurer une. Il était impensable de toujours dépendre de l'importation américaine, sud-américaine ou européenne pour l'acheter. Alors installé à Québec, je me suis associé au luthier Alain Beaudoin, qui fabriquait déjà guitares et violons, afin d'entreprendre la production de harpes québécoises. De 1986 à 2012 (année de son décès), plus d'une centaine de harpes ont vu le jour. En plus des harpes de style paraguayen, nous avons élaboré un modèle de harpe celtique appelé *La Berceuse*, faisant référence à son dos en forme de berce.

Le duo de harpe Grenon-Guibord

J'ai la chance de partager ma vie avec une musicienne fantastique : l'organiste et harpiste Gisèle Guibord. Ensemble nous avons élaboré



Marie Faubert

Le duo de harpe Robin Grenon – Gisèle Guibord.

un style harpistique reliant l'esprit romantique, celtique et sud-américain à l'intérieur même de nos créations. Formé en 1996, notre duo a réalisé à ce jour huit CD sur des thèmes parfois très définis, comme les albums : *Harpe du Paraguay* réalisé en 2007 à notre retour du Paraguay ; *Harpes d'Irlande* (2010) pour mettre en valeur la douceur des douces ballades irlandaises; *Beatles Melodies* (2011), spécialement conçu en trio avec harpe, orgue et percussions.

Les thèmes religieux sont aussi une grande source d'inspiration pour nous. Cet univers nous mène vers le plus grand que soi, dans la simplicité comme dans la complexité... Ainsi avons-nous enregistré les CD *Trace d'Ange*, sur le thème de Noël, et *Suite Mariale*, mettant en tableaux musicaux, la vie de Marie. Notre plus récent disque, *Parfum d'été*, comprend d'ailleurs la *Suite Franciscaine* qui fut originalement écrite pour une pièce de théâtre. Ses différents mouvements évoquent le voyage de François d'Assise en terre d'Égypte.

Un tel répertoire nous a permis de présenter des concerts spirituels, notamment au Festival de musique sacré de Québec, au Festival de l'Assomption du Sanctuaire Notre-Dame-Du-Cap et à l'Espace Muséal et Patrimonial des Petites Franciscaines de Marie à Baie St-Paul. Dans des cadres plus intimes, nous avons été invités au Chapitre national des Franciscains et à l'Abbaye Sainte-Marie des Deux Montagnes où d'ailleurs, la *Suite Mariale* fut présentée pour la première fois.

Nous offrons également des concerts grand public avec un répertoire plus varié qui fait ressortir la polyvalence de nos harpes. C'est chaque fois un plaisir de voir la magie qui opère dans le cœur de notre auditoire. Il semble bien que la beauté des sons rende heureux.

L'aventure Harpissimo

L'année 1996 fut vraiment une année marquante pour nous. Gisèle et moi revenions de Seattle où j'étais invité à donner des concerts à l'*International Folk Harp Conference* (*Conférence Internationale de la Harpe Folk*). Cette rencontre avec la fraternité des harpistes des quatre coins du monde fut merveilleuse. Nous avons l'impression d'être au paradis des harpistes. Tant d'instruments différents, tant de belles personnes passionnées, nous ont donné l'idée de créer une association québécoise de harpistes. C'était une idée audacieuse! Notre but était,

à la fois, de briser l'isolement des harpistes vivant au Québec, de faciliter le partage de nos connaissances en jouant ensemble et de promouvoir la harpe. Ces rencontres devinrent vite fructueuses. Ainsi est né Harpissimo-Québec qui rassemble une quarantaine de membres et perdure depuis déjà 23 ans. Nos concerts, aux rythmes de trois ou quatre par année, réunissent une quinzaine de harpistes professionnels et amateurs sur une même scène. L'ensemble, sous la direction musicale de Robin Grenon et Gisèle Guibord, a lancé son troisième CD intitulé *Le Chant des cordes*.

La beauté ne vieillit pas, comme la lumière dans l'œil d'un ami, comme la chaleur d'un feu de bois, comme le plaisir de toucher et d'entendre les cordes de la harpe... Et merci aux accordeurs électroniques nous aidant à garder nos harpes si bien accordées! ❖

harpe@robingrenon.com
Site Web : www.robingrenon.com



Photo réalisée à la Chapelle de la Maison Jésus-Marie (SNJM) à Longueuil lors du tournage de la vidéo : *Harpissimo-Québec, 20 ans déjà !* (diffusée sur Youtube).

✱ Né en 1960 à Henryville en Montérégie, Robin débute l'étude de la guitare à l'âge de 9 ans. Il étudie au Conservatoire de Musique de Montréal de 1976 à 1979 puis fait l'apprentissage de la harpe avec les maîtres Eralio Gill (Montréal) et Alfredo Rolando Ortiz (Californie).

Harpiste au Château Frontenac (Québec) de 1985 à 1988, il élabore un répertoire de musique internationale. Sa discographie compte une vingtaine de CD en solo, en duo avec Gisèle Guibord et avec la Compagnie musicale La Nef. La tournée *Sacrum Mysterium A Celtic Christmas Vespers* avec l'orchestre baroque de Cleveland *Apollo's Fire*, le mena maintes fois à se produire en sol américain.

La Bible parle-t-elle de « beauté » ?



Pierrette Daviau, FDLs*

Il est surprenant de constater que les textes bibliques parlent peu de la beauté. Les mots « beau, belle et beauté » ne dominent pas le vocabulaire de la Bible¹. On y trouve quand même quelques références à la beauté de la création, à la beauté physique des femmes et des hommes, quelques versets mettant en garde vis-à-vis de la beauté des femmes ainsi que des citations sur la beauté de la Sagesse.



La beauté de la création

Le livre de la Genèse s'ouvre par le récit de la création : une véritable hymne à la beauté. Le texte est ponctué par cette exclamation cinq fois reprises : « Et Dieu vit que cela était bon/beau » (cf. *Gn 1,10.12.21.25.31*); (le mot hébreu **tov** signifie à la fois bon et beau. Bonté et Beauté y sont synonymes). Dieu s'émerveille de sa création qu'il a voulue bonne et belle. Toute l'œuvre créatrice est de faire passer du chaos à une existence belle et bonne : « Les œuvres du Seigneur sont toutes bonnes/belles, il donne sa faveur à qui en a besoin, à l'heure propice. Il ne faut pas dire : "Ceci est moins bon que cela !" car tout en son temps sera reconnu bon/beau » (*Qo, 39,33-34*). De nombreuses strophes des *Psaumes* chantent la grandeur et la beauté des œuvres créées : « Les cieux proclament la gloire de Dieu, et le firmament raconte l'ouvrage de ses mains ; le jour au jour en publie le récit et la nuit à la nuit en donne connaissance » (*Ps 19,2*).

L'être humain, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, est revêtu de sa beauté : « Qu'est-ce que l'homme pour que tu penses à lui, le fils d'un homme, que tu en prennes souci ? Tu l'as voulu un peu moindre qu'un dieu, le couronnant de gloire et d'honneur ; tu l'établis sur les œuvres de tes mains, tu mets toute chose à ses pieds » (*Ps 8,5-7*).

La beauté est venue dans le monde avec la création, par la volonté de Dieu et la puissance de l'Esprit de lumière. Elle a été mise en toute

chose et en tout être. Dieu, dans sa grande bonté de Père a voulu nous la donner comme cadeau merveilleux afin que l'homme puisse être heureux. Oui, sœur Beauté, fille bien aimée de Dieu, est née avec la création du monde².

La grandeur et la beauté de la création invitent à contempler la beauté du Créateur : « Louez l'Éternel ! Car il est beau de célébrer notre Dieu, Car il est doux, il est bienséant de le louer » (*Ps 147, 1*). Et encore : « Je t'exalterai, ô mon Dieu, mon roi ! Et je bénirai ton nom à toujours et à perpétuité » (*Ps 145, 1.3*).

Le Siracide et le Livre de la Sagesse soulignent également la beauté du Créateur : « Vois l'arc-en-ciel et bénis celui qui l'a fait, il est si beau dans sa splendeur » (*Si 43, 11*) et « Car la grandeur et la beauté des créatures conduisent par analogie à contempler leur Créateur » (*Sg 13.1-5*). « S'ils les ont pris pour des dieux, sous le charme de leur beauté, ils doivent savoir combien le Maître de ces choses leur est supérieur, car l'Auteur même de la beauté est leur Créateur » (*Sg 13,3*).

La beauté physique

En hébreu biblique, la beauté est à comprendre de façon concrète, physique, corporelle et non pas abstraite. On loue un corps bien en chair, abondant, gage de fécondité. Ainsi on trouvera des descriptions de la beauté des femmes ayant un rôle important à jouer dans l'histoire du Peuple de Dieu. Anne Létourneau, dans son chapitre « La beauté des femmes bibliques³ » présente la beauté des matriarches Sarah (*Gn 12*), Rébecca (*Gn 24-26*), Rachel et Léa (*Gn 29,17*) puis celle des femmes de David : Abigaïl (*1 S 25*), Bethsabée (*2 S 11-13*), Abishag (*1R 1*). Elle s'intéresse ensuite aux reines : Jézabel (*2 R 9-30*), Vasthi et Esther (*Est 1,2*) avant de nous présenter la beauté chantée dans le *Cantique des Cantiques*. Citons quelques passages :

« Léa avait le regard tendre, mais Rachel était bien faite et d'une grande beauté » (*Gn 29,17*).

« Or elle [Judith] était très belle et d'aspect charmant. Son mari Manassé lui avait laissé de l'or, de l'argent, des serviteurs, des servantes, des troupeaux et des champs, et elle habitait au milieu de tous ses biens » (*Jud 8,7*). Et plus loin : « Elle se fit très belle afin de séduire les regards de tous les hommes qui la verraient » (*Jud 10,4*).

« C'était une jeune fille [Rébecca] très belle de figure ; elle était vierge, et aucun homme ne l'avait connue. Elle descendit à la source, remplit sa cruche, et remonta (Gn 24,16). [...] On admirait sa beauté, on admirait à travers elle les fils d'Israël, et l'on se disait l'un à l'autre : "Qui regardera de haut ce peuple où l'on trouve de telles femmes" ? » (Gn 24,10).

La beauté des hommes bibliques, quoique moins souvent soulignée, est également en relation avec leur apparence. Ainsi celle d'Absalom, de Joseph, de David et de Moïse sont décrites souvent brièvement.

Au sujet de Moïse : « Un homme de la maison de Lévi avait pris pour femme une fille de Lévi. Cette femme devint enceinte et enfanta un fils. Elle vit qu'il était beau et le cacha pendant trois mois » (Ex 2,1-2).

« Or il n'y avait point d'homme en tout Israël qui fût si beau qu'Absalom, pour faire estime de sa beauté; depuis la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête il n'y avait point en lui de défaut » (2 S 14,25).

Au sujet de Joseph : « Or Joseph était beau de taille et beau de figure » (Gn 39,6).

Au sujet de David : « Jessé le fit donc venir : le garçon était roux, il avait de beaux yeux, il était beau. Le Seigneur dit alors : "Lève-toi, donne-lui l'onction : c'est lui " ! » (1 S 16,11-12).

Là où la beauté est davantage mentionnée dans la Bible c'est, de toute évidence, dans le *Cantique des Cantiques*. Ici, on assiste à une beauté mutuelle chantée par l'épouse et surtout par l'époux au sujet de sa bien-aimée :

« Oui, tu es belle, mon amie; oui, tu es belle ! Tes yeux sont des yeux de colombe.

« Oui, tu es beau, mon bien-aimé; oui, tu es charmant » (Ct 1,15-16).

« Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a pas de tache en toi! » (Ct 4,7).

« Que tu es belle, que tu es charmante, mon amour, au milieu des délices! » (Ct 7,7).

Si la beauté physique attire l'attention, captive le regard, émeut son spectateur, quelques textes invitent à se méfier des sentiments troubles qu'elle peut faire naître ? La beauté fugitive pourrait-elle être vaine ? Accorder autant d'importance à l'apparence physique peut porter à ignorer quelque chose de plus important selon certains auteurs :

la personne intérieure : « Et l'Éternel dit à Samuel: "Ne prends point garde à son apparence et à la hauteur de sa taille, car je l'ai rejeté". L'Éternel ne considère pas ce que l'homme considère; l'homme regarde à ce qui frappe les yeux, mais l'Éternel regarde au cœur » (1 S 16,7). On retrouve la même insistance dans l'*Épître de Pierre* : « Que votre beauté ne soit pas extérieure, mais qu'elle soit la personne intérieure avec la beauté impérissable d'un esprit doux et paisible, qui est d'une grande valeur aux yeux de Dieu » (1 P 3,3-4).

D'ailleurs, on n'hésite pas à mettre en garde contre la beauté des femmes : « Détourne ton regard d'une jolie femme et ne l'arrête pas sur une beauté étrangère. Beaucoup ont été égarés par la beauté d'une femme et l'amour s'y enflamme comme un feu » (Si 1,9). Et dans le même sens *Pr* 6,25 : « Ne convoite pas l'étrangère dans ton cœur pour sa beauté, Et ne te laisse pas séduire par ses paupières ».

Si l'accent est mis sur la beauté physique, on retrouve par contre quelques textes à comprendre plutôt au sens moral : « Qu'ils sont beaux, sur les montagnes, les pas [les pieds] de celui qui porte la bonne nouvelle, qui proclame la paix... » (*És* 52,7 et *Rm* 10,15). Siracide parle aussi de la beauté morale, de ce qui est bon. « Il est trois choses... qui sont belles aux yeux du Seigneur et des hommes : la concorde entre frères, l'amitié entre voisins, une femme et un homme en parfait accord » (*Si* 25,1). L'unité et l'entente sont donc considérées comme des valeurs et des comportements « beaux ».

La beauté divine et celle de la Sagesse

Rares sont les textes inspirés explicites sur la beauté de Dieu. On parle surtout de sa magnificence (*Ps* 27,4), de sa gloire : « En ce temps-là, le germe de l'Éternel aura de la magnificence et de la gloire, Et le fruit du pays aura de l'éclat et de la beauté » (*És* 4,2). La beauté, selon John Piper, fait partie de la nature du Dieu trinitaire :

Dans l'éternelle communion de la Trinité, le Fils « est le reflet de la gloire de Dieu » (*H* 1,3). Il est l'image de la gloire de Dieu (cf. *2 Cor* 4,4; *Col* 1,15). Dieu le Père considère la beauté du Fils et il l'aime : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection » (*Mt* 3,17)⁴.

Certains attribuent les versets du *Psaume* 45 à la beauté du Christ, « Tu es beau, le plus beau des enfants des hommes, la grâce est répandue

sur tes lèvres » (*Ps 45,2-3*). Mais la beauté du Christ (selon certains liens avec le Crucifié) sera défigurée au moment de sa Passion : « Il s'est élevé devant lui comme un frêle arbrisseau ; comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée ; il n'avait ni forme ni beauté pour attirer nos regards, ni apparence pour exciter notre amour » (*És 52,14; 53,2*).

D'autre part, on peut dire que la Sagesse, qui représente le côté féminin de Dieu, est qualifiée de « belle » dans les Livres sapientiaux. Salomon fera l'éloge de sa beauté :

« J'ai désiré la Sagesse et je l'ai cherchée. Elle est venue à moi dans sa beauté » (*Si 51,13*). Et encore :

« C'est elle que j'ai aimée et recherchée dès ma jeunesse, j'ai cherché à en faire mon épouse et je suis devenu l'amant de sa beauté. Elle manifeste la gloire de sa propre naissance puisqu'elle partage la vie de Dieu, et que le maître de l'univers lui a donné son amour » (*Sg 8,2-3*).

« Plus que santé et beauté je l'ai aimée et j'ai préféré l'avoir plutôt que la lumière, car son éclat ne connaît point de repos » (*Sg 7,10*).

La beauté de la nature est également présentée de manière inséparable de celle de la Sagesse :

Comme elle est unique, elle [la Sagesse] peut tout ; et sans sortir d'elle-même, elle renouvelle l'univers. [...] Elle est plus belle que le soleil, elle surpasse toutes les constellations ; si on la compare à la lumière du jour, on la trouve bien supérieure car le jour s'efface devant la nuit, mais contre la Sagesse le mal ne peut rien (*Sg 7,27-29*).

Le désir met en mouvement la Sagesse vers l'humain et l'humain vers la Sagesse. Voir la beauté de la Sagesse exige un regard purifié et un cœur ouvert. Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, dans son *Amour de la Sagesse Éternelle*, développe avec passion la beauté et la douceur de la Sagesse : « Comment n'aimerions-nous pas cette Sagesse éternelle qui nous a plus aimés et nous aime encore plus que sa vie, et dont la beauté et la douceur surpassent tout ce qu'il y a de plus beau et de plus doux au ciel et sur la terre⁵ ». Et ailleurs, il fait le lien entre Sagesse et beauté et création :

« Si la puissance et la douceur de la Sagesse éternelle a tant éclaté dans la création, la beauté et l'ordre de l'univers, elle a brillé bien davantage dans la création de l'[humain], puisque c'est son chef d'œuvre, l'image vivante de sa beauté et de ses perfections⁶... »

Conclusion

Si, comme nous l'enseigne la Bible, Dieu créateur nous a façonnés à son image, nous avons à reconnaître et révéler la beauté. Cette dernière peut inspirer notre spiritualité autant en contemplant les beautés de la nature qu'en admirant des œuvres d'art ou encore la beauté intérieure ou extérieure des gens. Le spirituel relie les personnes à la transcendance et la beauté peut s'avérer un chemin libérateur de nous-mêmes ; il nous universalise en nous reliant les un.es avec les autres. Le monde a besoin de beauté sous toutes ses formes pour éviter la désespérance. Et nous pouvons être non seulement ses gardiens.nes, mais également créateurs.trices de beauté, là où nous sommes. ❖

pdaviau@ustpaul.ca.

✦ Pierrette Daviau, Fille de la Sagesse, est professeure titulaire retraitée de l'Université Saint-Paul à Ottawa où elle a enseigné de nombreuses années à la Faculté des sciences humaines. Elle a cofondé le Centre de recherche *Sophia* dont elle a été directrice de 2001 à 2007 et de 2010 à 2013. Elle a publié plusieurs ouvrages et articles sur la spiritualité au mitan de la vie, les théologies et spiritualités féministes, l'écospiritualité, la théologie pratique, entre autres. Elle a codirigé, en 2018, le livre *Une bible des femmes*, paru chez Labor et Fides.

¹ Le vocable « Beauté » n'a même aucune entrée dans le *Vocabulaire de théologie biblique*, Xavier-Léon Dufour (dir.), Paris, Cerf, 2013.

² E. Thurony, *Tychique* 164, p. 55.
<http://www.cenaclesauges.ch/diary9/7bDevenirCocreateurDeBeaute.htm>.
(consulté le 10 avril 2019).

³ Dans *Une bible des femmes*, dir. É. Parmentier, P. Daviau et L. Savoy, Genève, Labor et Fides, 2018, p. 207-226.

⁴ Cf. « La beauté de la gloire de Dieu. Doctrine de Dieu » in <https://toutpoursagloire.com/la-beaute-de-la-gloire-de-dieu/> (consulté le 26 avril 2019).

⁵ Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, *L'Amour de la Sagesse éternelle*, Paris, Médiaspaul, 2018, n° 131.

⁶ *Idem*, n° 35.

Quelques aperçus de la beauté japonaise

Gaston Petit. OP*



◆

Un coup d'œil sur une carte géographique nous laisse voir le Japon comme une trainée d'îles verticales parallèles au continent de l'Asie. Dès lors la nature au Japon, sa formation géologique, son climat, sa végétation, sont très différents du nord au sud, du Hokkaido aux îles du sud. D'autre part, l'isolement géographique et le climat ont contraint les Japonais à se replier sur eux-mêmes et à développer une harmonie étroite avec la nature.

La révérence des Japonais pour la nature eut pour résultat de développer un sentiment particulier de beauté naturelle, qui se développe par la suite en un véritable culte raffiné par les maîtres zen des XIV^e et XV^e siècles. Par la suite, alors que les influences continentales s'intensifiaient, l'artisan japonais savait et sait encore tirer le meilleur parti de ses propres ressources. Son intuition, longuement nourrie par une compréhension profonde de la nature, lui fait créer des objets exceptionnels. La nature avec sa grande variété d'éléments est, je dirais, le creuset de l'esthétique japonaise. De manière générale, divisons les ressources naturelles disponibles en trois grandes catégories.

Nous avons d'abord **les produits du sol**, en particulier l'argile, travaillée depuis l'époque du Jōmon. J'ai vu deux simples vases, datés de 10 000 av. J.C. exposés à Montréal à l'été 2006. La carte d'identité mentionnait qu'ils figuraient parmi les plus vieux pots en argile du monde. La terre fut également utilisée pour fabriquer des métaux : cloches en bronze datant de la période Yayoi 300 av. J.C. à 250 après J.-C., des miroirs en bronze et des armes tels que des épées en métal, des fers de lance et des têtes de hallebarde. L'acier fut martelé pour façonner les célèbres épées de samourai à partir du VIII^e siècle après J.-C. À l'argile et la terre, on peut ajouter des pierres dures utilisées pour fabriquer des outils et des ornements tels que des pendentifs. L'or fut utilisé, non seulement comme échange monétaire, mais aussi pour décorer des œuvres d'art telles que la laque, les parchemins, les paravents et les sculptures.

Dans la deuxième catégorie, après **les produits du sol**, nous avons des plantes. Les artisans utilisent avec grand succès diverses plantes pour tisser et fabriquer toutes sortes de paniers, chapeaux coniques, bottes et capes afin de se protéger de la pluie et de la neige. La vaisselle en bambou est splendide. À partir de plantes, ils extraient les teintures. Les artisans utilisent de la paille, des roseaux, principalement du *kôzo*, du *mitsubata* et du *gampi* pour fabriquer divers types de papier appelé *washi*. Le chanvre, la paille de riz, le *miscanthus* (utilisés pour les toits de chaume de ferme) sont parfois utilisés dans la fabrication du papier. La racine de *Tororo-aoi* est un mucilage végétal utilisé pour lier les fibres battues devenant papier. Les charpentiers traditionnels, à la dextérité remarquable, utilisent, quant à eux, une grande variété de bois avec des outils aux formes étonnantes.

Enfin, nous avons **des produits d'origine animale**: les coquillages et les carapaces de tortues sont utilisés de nombreuses manières. Le cuir est utilisé dans une large mesure, par exemple, la peau d'ours et de sanglier pour faire des carquois, la peau de chat ou de chien pour couvrir le devant et le dos de l'instrument de musique appelé *samisen* ; les poils d'animaux et les plumes d'oiseaux sont également utilisés ; les os et les cornes de cerf sont sculptés pour de multiples usages. Et le toujours célèbre ver à soie est transformé en tissu somptueux.

Non seulement l'esthétique japonaise puise-t-elle dans la nature pour extraire de la matière première comme ressource, elle présente également une caractéristique très particulière : elle est très sensuelle. C'est-à-dire que l'esthétique japonaise est une esthétique qui concerne tous les sens du corps. Il regroupe la vue, le toucher, le son, l'odorat et le goût. Les cinq sens sentent, filtrent, pétrissent, forgent et modifient les produits de la nature.

La vue

L'espace est restreint et très précieux. Avec le temps, un culte de la nature s'est développé. De nombreux lieux ont été choisis pour contenir de l'énergie sacrée. En conséquence, de nombreux festivals à forte connotation religieuse célébrant la nature et les saisons, ont été créés, quelques fois avec une touche d'humour.

L'œil évalue l'espace. Bien que l'espace soit d'une importance primordiale dans les compositions florales, l'architecture est le principal



Calligraphie abstraite, 1963, Gaston Petit, OP

espace à être étudié. Non seulement parce que les terres japonaises sont chères, mais aussi parce que l'espace est une étendue en trois dimensions dans laquelle les personnes et les événements se produisent et ont une position et une direction relatives.

En calligraphie, l'espace (*ma*) est crucial. Le blanc du papier est considéré comme positif avec lequel le noir de l'encre doit bien se comprendre.

Le calligraphe recherche le bon équilibre, l'accord exact, l'espacement parfait du noir et du blanc dans son travail.

Les Japonais, originellement, perçoivent les couleurs comme une population entourée de forêts luxuriantes, même si certaines sources d'influence venaient de Corée et de Chine. Les couleurs vives qui attirent l'œil, telles que le rouge vif, symbolisant le sang et le feu. Le rouge est la couleur de l'excitation et de la passion, ainsi que la couleur du sacré. Il est abondamment utilisé sur les *torii*, les portes d'entrée des sanctuaires et sur certains vêtements des sanctuaires Shinto. Il est utilisé de manière continue depuis l'Antiquité universellement dans les pigments utilisés lors de l'estampage d'un document. Symboliquement, cela équivaut à signer un document avec son sang. Le *yin* aux couleurs vives et fortes s'équilibre avec le *yang* à tonalité plus atténuée. En parlant de tons sobres, l'expression japonaise *shiju hacha hyaku nezu* (littéralement, 48 marrons et 100 gris) suggère une grande sensibilité aux dégradés de couleurs en japonais.

La quintessence de cette esthétique se retrouve dans la salle de cérémonie du thé, qui rend hommage à la couleur des surfaces en bois et des murs en argile naturels non traités, ainsi qu'à d'autres tons dans la gamme brune. Le brun n'est ni l'une des perceptions de base des couleurs, ni une couleur principale utilisée dans les mélanges de couleurs. Mais pour les êtres humains, il est constamment présent dans la nature et dans leur environnement quotidien. C'est la couleur de la terre elle-même, des roches et du sable, de l'écorce des arbres, de la fourrure des animaux.

Le toucher

Un grand soin est pris pour charmer le sens du toucher. Une pièce en céramique, par exemple, un bol à thé s'attend à ce que les mains le chérissent avec la chaleur sensuelle des mains. Lors de la cérémonie du thé, le bol doit être tenu avec révérence. Après avoir bu le breuvage vert, on caresse doucement le vase. Des tatamis, des objets en bois, tels que des tables, des boîtes, des outils en bois, les objets en bambou en particulier invitent la main à sentir la texture, à sentir la vie qui traversait les pores du bois. La texture de différents matériaux, tels que la soie, la perle, l'argile, et même le métal sont appréciés pour le rendu de leur texture au toucher.



Une tasse à thé.

Du son

Le sifflement de l'eau frémissant dans une bouilloire, le pépiement des oiseaux dans une forêt, la variation d'un filet d'eau jaillissant dans un étang, les différents bruissements du vent dans un bosquet de bambous sont souvent la source des sons produits par les instruments de musique. Ces instruments sont en grande partie fabriqués à partir d'éléments naturels : bois pour flûtes, peau de bête (chat ou chien) associé à du bois de santal, mûrier ou coing spécial pour la caisse de résonance *shamisen* et pour les célèbres tambours (*taiko*). D'autre part, les chansons

populaires et classiques (*naga-uta*) modulent des manifestations de la nature ainsi que des griefs du cœur. L'expression vocale des acteurs de Noh et de Kabuki est très particulière. La tonalité, le rythme et les accents de la voix, soutenus par de simples instruments de musique, enveloppent le spectateur dans différents mondes.

L'odeur

Chaque pays a son propre arôme ; chaque ville a sa propre odeur. Le Japon, l'Inde, la Turquie, l'Italie ou le Canada ont tous des arômes différents. Bangkok ne sent pas la même chose que Montréal ou Tokyo ! L'odeur d'un pays émane aussi de sa nature en raison de sa végétation et de son climat particuliers ainsi que de la population et de sa cuisine. Par exemple, le printemps dans une érablière du Québec, lorsque la neige est pratiquement épuisée et que le soleil fait revivre la nature, la terre a une odeur très particulière. Serait-ce à cause de la douceur de l'érable parfumant l'air ? Par contre, l'odeur du *tempura*, du *soba*, de la sauce soja, celle du radis *daikon* et du radis mariné appelé *takuan*, le parfum du saké versé dans les jolies boîtes carrées en bois naturel appelé *masu* sont toutes très caractéristiques des odeurs du Japon. La maison traditionnelle aux tatamis frais dégage un arôme typique que l'on ne peut oublier. Il existe même un art du parfum dont l'esthétique est très développée au Japon. Il consiste à brûler des bois rares, et parfois très coûteux, afin d'identifier leur essence.

Le goût

Nous sommes bien conscients de l'originalité et de la diversité de la nourriture japonaise. Elle se répand de plus en plus dans le monde entier. Pour expliquer ce que je veux dire, prenons le *kaiseki ryôri*, qui est un exemple typique de raffinement gustatif et esthétique. C'est un repas composé d'un certain nombre de petits plats préparés avec des ingrédients frais souvent crus comme des légumes, des herbes ou du poisson. Pour les yeux, les plats sont composés dans un arrangement équilibré de formes, de couleurs et de textures. D'autre part, les ingrédients ont tous une texture différente pour le palais, ils ont un goût différent et ont même une odeur qui leur est propre. Enfin, ils sont présentés avec doigté dans une gamme de plats et d'assiettes, principalement en céramique, mettant en valeur les formes et les couleurs des différents



Source du sanctoral, 1995, Église Rokko (Kobe), Gaston Petit, OP.

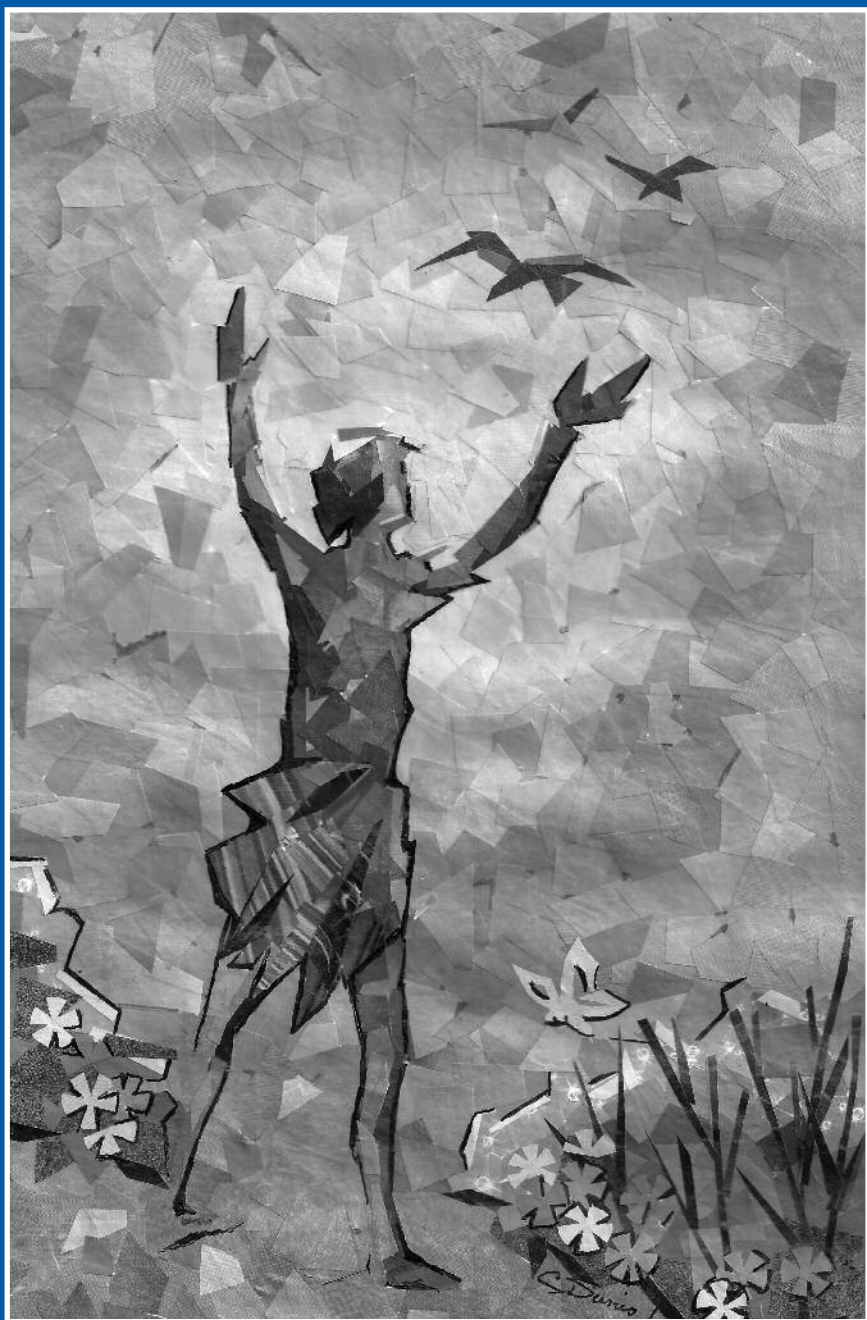
ingrédients. Bref, pour le connaisseur, un tel repas remplit tous les sens. D'autant plus s'il est accompagné par une musique de fond au Koto !

D'une certaine manière, je sens que la vie des sens, la vie de l'intellect et la vie de l'émotion sont combinées dans un tout et s'entrelacent de telle manière dans le sens japonais de la beauté qu'elle ne peut être comparée à aucune autre culture. Considérer la nature comme une expérience de vie sensuelle est aussi important que les éléments de la nature que l'on trouve sur les îles. À quoi une touche d'influence du continent a évolué dans un sens très particulier de la beauté. Une telle combinaison enracinée et raffinée fascine et invite à aller encore plus loin dans l'appréciation du beau japonais. ❖

gaston.pet@gmail.com

Site Web : gastonpetitop.com

✱ Né en 1930, à Shawinigan, Québec, Canada, Gaston Petit a été ordonné dans l'Ordre des Dominicains en 1959 et vit au Japon depuis 1961. Pendant de nombreuses années, son atelier à Tokyo fut un centre pour des artistes en gravure, jeunes et professionnels, japonais et étrangers. Il est l'auteur de deux livres sur l'estampe et de nombreux articles sur le sujet. En tant qu'artiste, il est également connu en tant que peintre, artiste du vitrail, muraliste et pour ses travaux avec des architectes. Il a exposé dans de nombreux pays. Ses œuvres font partie de collections de musées tels que le British Museum (Royaume-Uni) le musée Ikeda du XX^e siècle (Japon) et le musée Pierre-Boucher (Canada), pour ne citer que quelques exemples.



Claudette Danis

BEAUTÉ, que tu es belle et divine

Ô merveilles ! Ô Beautés qui réveillent les sens
Voir ce que nous regardons à travers nos yeux
Écouter ce que nous entendons : sons mélodieux
Caresser les textures pour en saisir l'essence...

Ô merveilles ! Ô Beautés qui font vibrer le coeur
Chaudes perles qui coulent parfois par amour
La force de vie du bourgeon qui s'ouvre au jour
Don de soi qui fleurit les jardins intérieurs.

Ô merveilles ! Ô Beautés qui font du bien à l'âme
Beauté qui habite l'âme de ces oubliés :
Tisons fragiles qui rencontrent un brin d'amitié
Pour que l'étincelle de la dignité enflamme ...

Ô Merveilleux Créateur, Beauté qui habite la Création
Ô Merveilleux Créateur, Beauté qui habite le Coeur
Ô Merveilleux Créateur, Beauté qui habite l'âme.

Jean-Pierre Tremblay



Les Frères des Écoles chrétiennes au Québec et ailleurs

Florent Gaudreault, FÉC



Comme plusieurs autres communautés religieuses enseignantes, les Frères des Écoles chrétiennes (F.É.C.) sont à peu près inconnus au Québec en 2019. Ils ont pourtant marqué le monde de l'éducation d'ici, essentiellement dans l'école publique, pendant près de 150 ans.



Les débuts des Frères des Écoles chrétiennes

Fondés en France, à Reims, en 1680, par saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719), les Frères des Écoles chrétiennes connurent un très grand succès chez eux, avant d'essaimer un peu partout à compter de la fin du VIII^e siècle. Les F.É.C. comptaient 10 000 membres en France seulement à la fin du XIX^e. Toutefois, malgré leur nombre, et depuis plusieurs années, ils n'arrivaient pas à répondre aux invitations qui leur venaient de partout ; cela explique en bonne partie la fondation d'autres communautés sur le même modèle dans le premier quart des années 1800.





Au Centre lasallien Saint-Michel, un centre d'éducation populaire, Mme Yuli Padilla, éducatrice / intervenante sert un repas d'anniversaire aux jeunes du quartier.

Rombaudo (Jean-Constant Lucas) et Euverte (Pierre-Louis Demarquet) ; le directeur en était le F. Aidant. Ils ouvrirent leur première école tout de suite, juste en face du Séminaire des Sulpiciens.

Un développement rapide

Les F.É.C. n'avait aucun plan d'expansion : ils se contentaient de répondre aux requêtes et ils le faisaient dans la mesure où leurs effectifs le leur permettaient. C'est ainsi qu'ils se retrouvèrent bientôt à Québec (1843), Trois-Rivières, L'Islet, Sainte-Marie de Beauce, Nicolet, Halifax, Toronto, etc. Dans les décennies qui suivirent, afin de répondre à des besoins spécifiques, ils fondèrent des établissements de haute réputation : le Mont-Saint-Louis, l'Académie commerciale de Québec (déménagée à Sainte-Foy en 1962 et devenue le Cégep de Sainte-Foy) et la Faculté de commerce (devenue la Faculté des sciences de l'administration) de l'Université Laval.



Statue de saint Jean-Baptiste de La Salle avec des enfants. La statue, une réplique de celle que l'on peut voir dans la basilique Saint-Pierre de Rome, se trouve dans les jardins de la maison générale à Rome.

Comme l'écrit l'historien Nive Voisine,

Très tôt aussi, des Frères formés à Montréal, aidés de confrères venus de France, se dispersent aux quatre coins des États-Unis et y fondent des établissements si dynamiques et prometteurs



La Villa des Jeunes, St-Augustin de Desmaures, un Centre d'animation et de formation pour les jeunes et les adultes de la grande région de Québec. Sur la photo, des animateurs, frères et laïcs, lors de la formation annuelle des centres.

qu'ils se séparent du district canadien en 1864 (*Les Frères des Écoles chrétiennes, tome 2, 1991*).

Leur toute première fondation fut *Calvert Hall* (1845), à Baltimore, MD ; elle existe toujours. Ils ouvrirent bientôt des établissements à New York, Chicago, Saint-Louis, Santa Fe, la Nouvelle-Orléans, San Francisco, etc. Il s'agissait d'un rythme étourdissant de fondations. Les Frères américains reconnaissent que leurs origines

sont montréalaises et dirigent encore 70 écoles secondaires dans près de 25 États.

Notre époque

Aujourd'hui, malgré des effectifs très limités et leur âge avancé, les Frères des Écoles chrétiennes du Québec tiennent encore trois œuvres reliées à l'éducation dont deux sont des centres de pastorale et de formation humaine : la Villa des Jeunes (Saint-Augustin-de-Desmaures) et le Centre Notre-Dame-de-la-Rouge (Grenville-sur-la-Rouge). Ils tiennent aussi le Centre lasallien Saint-Michel (Montréal), une fondation récente qui accueille des jeunes d'un secteur défavorisé pour des activités après l'école et des camps de jour l'été. Enfin, ils aident également le Camp De La Salle, à Saint-Alphonse-Rodriguez.

Dans le monde, leurs effectifs se situent présentement à 3 600, avec 1 120 œuvres, essentiellement des écoles. Les élèves et étudiants des écoles lasalliennes sont toutefois aussi nombreux qu'ils l'étaient au début du siècle dernier, soit plus d'un million, et ce, dans 79 pays. La dernière création vient de voir le jour au Soudan du Sud, dans des conditions extrêmement difficiles.

Les associés lasalliens

Dans certains pays, comme ici, des associés, hommes et femmes, adoptent la spiritualité et la pédagogie lasalliennes et se joignent aux Frères pour tenter de poursuivre leur mission. Ils sont présentement



Frère André Dubuc, reçoit à tous les soirs des jeunes pour l'aide aux devoirs au Centre lasallien St-Michel à Montréal.

chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie. »

Si, pendant les deux premiers siècles environ, les Frères se limitèrent à l'enseignement primaire, ils n'eurent le choix d'offrir à leurs élèves des cours plus avancés, notamment au niveau universitaire. Notons au passage que les F.É.C. dirigent plus de 40 établissements universitaires dans le monde, dont 6 aux États-Unis. Ils sont aussi à la tête de *Bethlehem University* (Bethlehem, Israël), la seule université catholique en territoire occupé. Les autres universités lasalliennes se retrouvent notamment au Mexique, aux Philippines, au Brésil, dans la principauté d'Andorre, au Kenya, au Costa Rica, en Colombie.



Au Centre lasallien St-Michel, des jeunes s'initient aux rudiments de la cuisine sous l'œil attentif de Mme Katia Djebbari, éducatrice, dans le cadre du camp de jour pendant les vacances d'été.

Un tricentenaire chez les Frères des Écoles chrétiennes

L'année 2019 qui marque le tricentenaire de l'entrée en gloire de saint Jean-Baptiste de La Salle (1651-1719) fut décrétée « année des vocations lasalliennes » par l'Institut, pour souligner cet événement et maintenir l'espérance. ❖

fgaudreault@delasalle.qc.ca

✦ L'auteur de l'article, Frère Florent Gaudreault est le supérieur provincial des Frères des Écoles chrétiennes.

Frères des écoles chrétiennes

270, rue Normandie, Longueuil (QC) J4H 3P2 – www.delasalle.qc.ca

Les familles spirituelles aujourd'hui

La Famille eudiste, un creuset de partage spirituel et un foyer de rayonnement de la mission

Pierre Loiselle* – associé eudiste



*L'iconographie de saint Jean Eudes le représente souvent tenant dans sa main un cœur qu'il semble tendre à qui le regarde. Nous comprenons ce symbole comme un des caractères de la spiritualité eudiste mettant en valeur l'Amour inconditionnel de Dieu pour l'humanité, incarné en Jésus Christ. Selon les écrits de Jean Eudes, un feu jaillit de ce cœur. : « **Le divin Cœur de Jésus est une fournaise d'amour...** ».*

(O.C., VIII, 245)



Le groupe des Associés eudistes

La Province eudiste, dite « L'Amérique du Nord et les Philippines », comprend trois régions, soit les Philippines, les États-Unis et la nôtre, appelée Région Est du Canada. Tant à **Québec** (53 membres), à **Baie-Comeau** (10) qu'à **Gatineau** (9). Les objectifs et activités des associé(e)s et ami(e)s s'articulent autour des mêmes pôles de référence, principalement la formation et la spiritualité, la mission et l'apostolat. Et c'est dans l'entraide, les activités vécues en commun ou séparément que s'opère la solidarité eudiste dans un même et unique esprit de Famille.

Les associé(e)s eudistes trouvent dans la pensée, dans l'œuvre et dans la mission de saint Jean Eudes, le souffle qui dynamise leur soif de fraternité. Cette inspiration anime leur besoin de prier et de célébrer leur foi, elle motive leur ardeur à réaliser leur mission, pour leur propre salut et celui du monde.

La spiritualité de Jean Eudes

Nous avons choisi de devenir des associé(e)s parce que la figure évangélique dont Jean Eudes est le modèle, dicte la façon dont nous voulons



Le groupe de Baie-Comeau le jour du renouvellement des engagements, le 20 octobre 2018.

vivre et approfondir notre foi. Ainsi, l'importance qu'il accorde à l'amour, à la miséricorde et au zèle de travailler à l'établissement du Royaume nous paraissent autant d'objectifs pouvant nous conduire à une vie épanouissante et à la mise en œuvre de la dimension missionnaire de notre engagement chrétien.

Les écrits du fondateur inspirent notre propre façon d'être en relation avec Dieu et pour devenir de véritables disciples-missionnaires. Notre souci de laisser Jésus se former en nous s'exprime dans le partage d'une prière mensuelle communiquée à l'ensemble de la Congrégation, dans nos temps de retraite, dans nos conférences spirituelles, dans nos lectures individuelles et partagées, dans les apostolats que nous réalisons dans nos communautés chrétiennes et dans nos milieux de vie.

Aujourd'hui

Les besoins de la société ont changé depuis l'époque de Jean Eudes et l'Église s'efforce de s'adapter et de proclamer la joie de l'Évangile



Le groupe de Québec réuni à l'Île d'Orléans à l'occasion de l'assermentation du nouveau supérieur provincial, P. Ricardo Chinchilla septembre 2014.

dans ce contexte nouveau. Voilà un terreau dans lequel les membres laïques qui prononcent un engagement dans la Famille peuvent s'investir et réaliser avec pertinence et avec joie leurs engagements de baptême.

La Congrégation de Jésus et Marie (CJM)** et ses associés apparaissent alors comme une de ces occasions de la vie permettant aux personnes qui la saisissent de réaliser de façon optimale leur projet de vie, leur mission, puisque tel est le but qu'a donné le fondateur à notre Famille charismatique***. « *La mission de la Congrégation au sein de l'Église est de collaborer à l'oeuvre de l'évangélisation et à la formation de bons ouvriers de l'Évangile* » (Constitutions, a10). ❖

pjloiselle@sympatico.ca

* Né à Victoria (Colombie Britannique), Pierre Loiselle habite la ville de Québec depuis plus de 40 ans. Il a fait des études dans diverses institutions dont en *Théologie* à l'Université de Bathurst et en *Langue et Linguistiques* à l'Université Laval. Associé de la Famille eudiste depuis plus de 20 ans, il est le délégué du Provincial auprès des Associés eudistes dans la Région Est du Canada depuis 6 ans.

* * C'est par ce que la Congrégation de Jésus et Marie (CJM) a été fondée par saint Jean Eudes que les membres de cette congrégation sont appelés « Eudistes ».

* * * Une famille « charismatique » est une Famille qu'un charisme, une figure du Christ rassemble.

Pour un plus grand soin de la création : Qu'est-ce qu'on attend ?

Pauline Boilard, MIC.



◆
Interpellée par un message de la *Coalition Climat Montréal**, je suis allée au Cinéma Beaubien pour y visionner le documentaire globalement écologique *Qu'est-ce qu'on attend?* Il s'agit de l'expérience-témoignage de la petite municipalité alsacienne d'Ungersheim, reconnue en 2015 championne internationale des villes en transition après s'être engagée à réduire son empreinte écologique depuis 2009. C'est le fondateur du mouvement des villes en transition, Rob Hopkins, qui souligne cet exploit.

Empruntant à Gandhi la devise « L'exemple n'est pas le meilleur moyen de convaincre, c'est le seul », le maire d'Ungersheim, Jean-Claude Mensch a su soutenir l'initiative du programme de démocratie participative de sa municipalité. Intitulé « 21 actions pour le XXI^e siècle », le programme englobe tous les aspects de la vie quotidienne : l'alimentation, l'énergie, les transports, l'habitat, l'argent, le travail et l'école.

« L'autonomie » est le maître-mot de ce projet visant :

- la relocalisation de la production alimentaire pour réduire la dépendance au pétrole ;



Ungersheim en Alsace, championne des municipalités en transition.



Maison Bellarmin, Montréal: «Se réconcilier avec la création: un enjeu spirituel et social».

- la promotion de la sobriété énergétique et du développement des énergies renouvelables ;

- le soutien de l'économie locale grâce à une monnaie complémentaire (le Radis)

(Pour plus de détails, voir le dossier de presse).

Des pistes d'action

Se pourrait-il que le film *Qu'est-ce qu'on attend?* ait pu interpeller plus d'une personne dans les trois villes de Montréal, Québec et Rimouski où il a voyagé? Quelqu'un souhaitant s'engager au plan écologique peut parfois se demander par quoi commencer. Une décision individuelle est déjà relativement facile à prendre, mais un groupe, voire un quartier ou une ville représente une aventure humaine considérable! Ungersheim a réussi à sa façon. Par ici, de jeunes étudiants d'universités québécoises creusent aussi des possibilités d'engagements à réaliser en collectivité.

Dans son mémoire de maîtrise à l'Université de Montréal**, Norman Lévesque a scruté le processus de virage vert pour une communauté chrétienne, proposé par le pasteur évangélique américain, Tri Robinson de l'Idaho. Voici comment Norman Lévesque résume cette stratégie en sept étapes «réalistes» cherchant à correspondre au rythme d'évolution des gens et à leur offrir à la fois, une vision commune et l'instauration de changements durables.

- 1. Remue-méninge:** Inviter des membres de groupes écologistes à faire partie d'un remue-méninge, puis déterminer comment sensibiliser et inviter la communauté à agir.
- 2. Un premier pas:** La culture d'une Église ne change pas en claquant des doigts, c'est pourquoi il faut commencer par un petit pas. La plupart des églises commencent par placer des bacs de recyclage dans chaque salle.
- 3. Valeur biblique:** Quand de plus en plus de gens saisissent que la protection environnementale est une valeur biblique, la pastorale de la Création commence à grandir.

4. Éduquer: Notre équipe pastorale développe une série de rencontres présentant les raisons pour lesquelles les chrétiens devraient prendre soin de la Terre et comment ils peuvent y arriver.

5. Vie de quartier: Nous rejoignons plus de gens et nous accomplissons davantage quand nous créons des partenariats plutôt que de tenter de tout faire par nous-mêmes. En plus, nous avons acquis la réputation d'être une Église qui a le souci de son quartier.

6. Diffuser sa vision: Nous écrivons un historique, faisons un documentaire, peignons une murale. Bref, « montrer aux autres » afin que la mission se propage et continue.

7. Célébrer: Nous célébrons la Création de Dieu de façon régulière. Nous nous rassemblons dehors pour apprécier la beauté de la Création

Norman Lévesque précise, d'autre part, qu'il ajouterait une étape de plus entre la deuxième et la troisième, intitulée « Plan d'action » afin que le comité vert de la paroisse puisse étaler les changements proposés selon un échéancier et qu'il y ait une distribution claire des responsabilités.



Centre Emmaüs des Bois-Francs situé à Victoriaville, le berceau du développement durable.

Bonne nouvelle!

C'est précisément ce plan d'action que s'efforcent d'établir les 70 collectivités du Réseau des Églises vertes canadiennes, dont la Maison Bellarmin à Montréal et le Centre Emmaüs des Bois-Francs situé à Victoriaville. Serons-nous du lot de ceux et celles qui attendent, ou plutôt du côté des personnes qui choisissent de se solidariser avec d'autres pour vivre une transition persévérante et bienfaisante pour leur milieu?

paulineboilard2010 @gmail.com

* La Coalition Climat Montréal est coalition québécoise en faveur d'une ville carbon neutre.

** Norman Lévesque, *Définition de la pastorale de la Création en tant que nouveau ministère dans l'Église catholique du Québec*, Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté de théologie et de sciences des religions, Université de Montréal, 2011, p. 67-68.

Le Centre Notre-Dame de la Rouge : Une oeuvre d'éducation lasallienne

Sylvain Beauregard*, associé FÉC



*Fondé en 1939 par les Frères des Écoles Chrétiennes**, le Centre Notre-Dame-de-la-Rouge (CNDR) est situé au confluent des rivières Rouge et de l'Outaouais. Le Centre est membre de l'Association des camps du Québec (ACQ) depuis plus de 25 ans, et sa mission est d'offrir une éducation humaine et chrétienne aux jeunes, spécialement aux pauvres, selon le ministère que l'Église lui confie.*



Des activités pastorales pour les jeunes durant toute l'année scolaire

Le Centre Notre-Dame de la Rouge (CNDR) propose aux écoles qui le désirent *un programme pastoral* complémentaire aux cours de religion (pour l'Ontario et l'Alberta) ainsi que des programmes de valeurs humaines aux écoles publiques du Québec et ce, pendant toute l'année scolaire. Ce soutien pédagogique que le Centre apporte tant aux écoles élémentaires que secondaires, profite à la fois aux élèves et aux professeurs qui les accompagnent. Ces derniers sont heureux de voir que le Centre a le souci de les aider et de les soutenir dans leur tâche d'éducateur.



Plus d'une centaine de groupes et d'écoles fréquentent le Centre et près de 5 000 élèves par année y font un séjour.

Tout en essayant de répondre aux besoins particuliers de chaque groupe (ou groupe-classe), le CNDR se singularise en particulier dans le fait que tous ces groupes y séjournent environ deux ou trois jours, parfois plus, non seulement la fin de semaine, mais également pendant la semaine.



Denis de Villiers

Au Centre Notre-Dame-de-La-Rouge, des élèves de l'École St-Jean-Baptiste, Amherstburg, Ontario vivent le programme Accès-Succès développé pour eux par les animateurs lasalliens du Centre.

Ressources et ressourcements pour les adultes

Plusieurs des activités pastorales du Centre ainsi que sa pédagogie particulière furent publiées récemment dans la Trousse éducative « Touchez les cœurs »***, présentement disponible que vous pouvez vous procurer sur notre site WEB. En tant que partenaire du diocèse de Saint-Jérôme, le Centre offre également des sessions de ressourcement spirituel pour les adultes (Ressourcement pour enseignants et animateurs, Montée pascale).

Les activités de l'été

L'été, le Centre offre aux jeunes de douze à dix-neuf ans des *campus de pastorale* (les Camps de l'Avenir) d'une durée d'une semaine sur une période de quatre semaines. Ces camps sont axés sur la découverte de Jésus Christ à travers des activités éducatives variées et adaptées à leur âge où les relations interpersonnelles sont primordiales. Puis, durant deux autres semaines, le Centre se transforme en *camp thématique* (Camps Aventure-Jeunesse). Ce camp, offert aux jeunes de huit à onze ans, fait découvrir à l'enfant une civilisation ancienne et l'emmène dans une grande aventure remplie de héros, de magie et d'imaginaire où la prière a une place importante.

Un suivi annuel

Le Centre propose à tous ces jeunes, en particulier ceux du Camp de l'Avenir, un suivi annuel de formes variables dans un esprit de retrouvailles, d'apprentissage, de leadership et d'initiative.

La fin et le début d'une époque

En juin 2018 s'est achevée une époque : celle de la présence continue et permanente d'une communauté des Frères des Écoles Chrétiennes au CNDR et ce, depuis plus de 40 ans. Cette communauté éducative à la Rouge a vécu pendant plusieurs années une forme de vie communautaire avec les Frères qui est apparue nourissante et féconde. La communauté éducative actuelle, composée d'une dizaine de laïcs dont 7 sont Associés-FÉC, souhaite ardemment poursuivre à sa manière la vie communautaire lasallienne dont les jalons ont été posés par les F.É.C. ❖

Équipe de direction - lien : francois@camplarouge.qc.ca

✱ Associé des Frères des Écoles chrétiennes (FÉC) et enseignant de philosophie et de théologie en France durant 5 ans, **Sylvain Beauregard** a obtenu un Doctorat en théologie à l'Université Laval en 1995. Premier animateur laïc au Centre Notre-Dame-de-la-Rouge en 1996, il a fait partie des animateurs du CNDR jusqu'en 2005, année où il en devint directeur général.

Il est à noter que François Prévost, associé-FÉC et animateur au CNDR, fait aussi partie de l'équipe de direction du Centre.

✱ ✱ Un premier camp d'été eut lieu en 1939 pour les élèves de l'école Saint-Joseph d'Alfred. La première équipe d'animation en 1976 était formée des Frères Jean-Pierre Juneau et Jean-Louis Jeurond. Le Centre Notre-Dame de la Rouge a été incorporé en 1983. Voir la chronologie de l'histoire du Centre sur leur site Web sous l'onglet *À propos*

✱ ✱ ✱ Il est possible de vous procurer la Trousse éducative « Touchez les cœurs » sur le site WEB du Centre Notre-Dame de la Rouge

Centre Notre-Dame-de-la-Rouge
2311, Route 148
Grenville-sur-la-Rouge (secteur Calumet) (QC) J0V 1B0
819 242 7846
www.camplarouge.qc.ca

Clôture du 175^e anniversaire de la fondation de la congrégation des Sœurs de la Providence 26 au 29 mars 2019



Annette Noël, SP
Conseillère-secrétaire générale

Des compagnes, des Associées et Associés Providence, des collaboratrices et collaborateurs, des membres de la famille et des ami-e-s des Sœurs de la Providence représentant le Chili, l'Ouest américain et l'Ouest canadien ainsi qu'Haïti, le Cameroun, l'Égypte, le Salvador, l'Argentine et les Philippines ont vécu ensemble un extraordinaire rassemblement de la « famille Providence » durant cinq jours de célébrations. Accueillis dans une atmosphère festive, tous ont vécu une magnifique et inoubliable expérience.



Monseigneur Christian Lépine préside la messe de clôture des festivités du 175^e anniversaire de la fondation de la Congrégation.

Des activités historiques et patrimoniales furent organisées pour l'occasion, telle une marche *Sur les pas de la bienheureuse Émilie Gamelin*, dans le quartier du Vieux-Montréal, près de la Place Émilie-Gamelin, où la Congrégation a été fondée, et dans les rues avoisinantes. Les visiteurs eurent aussi accès à une exposition sur les 175 ans de l'histoire de la congrégation au Musée et Archives Providence faisant ainsi découvrir un large éventail d'œuvres et d'institutions fondées par les Sœurs de la Providence dans le monde.

Une journée de réflexion et de ressourcement sur la spiritualité Providence permit d'approfondir la Mission et le Charisme de la Congrégation. L'histoire de sa réalité actuelle et changeante a bien nourri le cœur et l'âme des personnes présentes et allumé une lueur d'espérance encore plus grande pour l'avenir.

Oui, la Providence, un nom que nous donnons à Dieu, était présente hier, est avec nous aujourd'hui et le sera demain pour les siècles des siècles.

Cette journée vécue par les religieuses et les Associé-e-s venus du nord, du sud, de l'est, de l'ouest, culmine par la remise des nouvelles Constitutions et Règles de la Congrégation, récemment révisées et approuvées par Rome. La salle était comblée de joie !

Ces grandioses célébrations ont connu leur apothéose le 29 mars 2019 — jour anniversaire de la première profession dans la Congrégation — lors



Danse liturgique présentée par des Sœurs de la Providence – messe de clôture

deur de cette célébration et laisser goûter intérieurement, à la présence d'un Dieu Providence plein d'Amour et de Tendresse.

Les célébrations de cette fête se sont poursuivies dans la joie, le partage et l'amitié, autour d'un succulent repas offert aux invités, à tous les gens de la maison, y compris le personnel.

La technologie a permis de rejoindre celles et ceux n'ayant pu être présents, partout où se trouvait la vie Providence et même au-delà. Il leur a été possible de partager l'expérience de la fête dans leur propre maison et ceci, dans les trois langues officielles de la Congrégation - le français, l'anglais et l'espagnol.

QUE TES ŒUVRES SONT GRANDES Ô DIEU PROVIDENCE! ❖

nbertoluci@providenceintl.org

Centre Molé

Retraites 2019



Du 12 au 14 avril 2019

«Et vous, qui dites-vous que je suis?»
Mt 16, 15

Nicole Lebel, s.c.s.l.

Du 5 au 10 mai 2019

(retraite de 5 jours)
«Comment devenir un chrétien contagieux à l'exemple de Marie.»

Père Christian Paillé, C.Ss.R

Du 8 au 14 juin 2019

«Au souffle de l'Esprit.»
Frère Thierry-Joseph, o.c.d.

AUTRE

Du 16 au 17 mars 2019 (9 h à 16 h)

Catéchèse du sacrement de mariage
(préparation au mariage)

Marc-André Lachance, prêtre, t.c.f.

Frais de séjour

- 3 jours : 180 \$
- 5 jours : 300 \$
- 6 jours : 360 \$

Frais d'inscription : 30 \$ déductibles du total mais non remboursables en cas d'annulation.

Horaire : Début - 19 h 30 le 1^{er} jour
Fin avec le dîner du dernier jour

Lieu : Centre Molé
1526, 19^e Rue
Saint-Côme-Linière (Beauce) QC
G0M 1J0

Tél. : 418 685-3181
centremole@globetrotter.net
www.centremole.org

Pour inscription :
centremole@outlook.fr

2019-2020

Formation Accompagnement Discernement



Centre
de spiritualité
Manrèse

965, avenue Louis-Fréchette
Québec (Québec), Canada G1S 4V1
Tél.: (418) 653-6353 • Fax: (418) 653-1208

www.centremanrese.org

*Procurez-vous
notre programme
sur notre site*

RETRAITE DE 30 JOURS

Vivre les Exercices spirituels de saint Ignace
de Loyola dans le cadre d'une retraite intensive

Chaque jour comporte : rencontre de groupe,
pistes de réflexion, célébration eucharistique,
accompagnement individuel

Du 4 novembre au 6 décembre 2019
Animation : Marc-André Gingras, m.s.c.,
Lucille Madore et une équipe
Coût : 700\$
Information et inscription :
Lucille Madore : (418) 653-6353, poste 230
ou madorel@centremanrese.org

Une halte pour le cœur et l'esprit

83, rue Principale Nord, SUTTON, QC J0E 2K0

Courriel : info@foyerdecharite.com

Tél. : 450 538-2203 • Téléc. : 450 538-3537



RETRAITES 2019

Dates	Type	Thèmes	Prédicateurs
3 - 8 mars	Retraite	L'Alliance, l'intimité de notre Dieu	P. Alfred Couturier, Trinitaire
22 - 24 mars	Récollection	Parcours spirituel avec Thérèse de Lisieux	P. Pierre Francoeur, Clerc de Saint-Viateur
17 - 21 avril	Montée Pascale	Les six derniers jours de Jésus à Jérusalem	P. Néhémie Prybinski, Franciscain
27 mai - 2 juin	Retraite fondamentale	Voyez de quel Amour nous sommes aimé(e)s	P. Richard Perron, père du Foyer de Charité de Chicoutimi
10 - 16 juin	Retraite	La pratique de l'oraison avec le père Henri Caffarel	Jacques Gauthier, auteur spirituel connu, chroniqueur au Prions en Église et à plusieurs revues
6 juillet	Journée Champêtre	Développe tes racines et déploie tes ailes...	P. Christian Beaulieu, Institut séculier Pie X
8 - 13 juillet	Retraite	Jésus m'a brulé le cœur au carrefour des Écritures	P. Christian Beaulieu, Institut séculier Pie X
12 - 18 août	Retraite	Viens puiser à l'espérance de la Parole	M. Michel Proulx, ordre des Prémontrés
23 - 25 août	Récollection	Marie de l'Incarnation, une sainte d'ici	P. Pierre Francoeur, clerc de Saint-Viateur
2 - 8 septembre	Retraite fondamentale	Un beau et grand mystère d'Amour	P. Germain Grenon, père du Foyer de Charité de Québec
7 - 13 octobre	Retraite fondamentale	Voyez de quel Amour nous sommes aimé(e)s	P. Richard Perron, père du Foyer de Charité de Chicoutimi
4 - 10 novembre	Retraite	Elle est vivante, Ta Parole	P. Jean-Roch Hardy, religieux de Saint-Vincent de Paul
2 - 8 décembre	Retraite	Avec Marie et les prophètes, réapprendre l'espérance	P. Georges Madore, Montfortain
29 déc. - 1 janv.	Retraite	Naître d'en haut	P. Roch Lapalme, Jésuite

Pour toute autre information, contactez-nous ou consultez notre site :

www.foyerdecharite.com



CENTRE DE SPIRITUALITÉ DES URSULINES

20, rue des Dames-Ursulines
Québec (QC) G2B 2V1



Les retraites **débutent le dimanche à 19 h 30**
et se terminent avec le dîner du vendredi.



Pour avoir plus d'information sur les ressourcements offerts en 2019, consultez notre site Web.

Notre Centre est ouvert à toute personne désireuse de vivre un ressourcement seule ou en groupe.

Pour information ou réservation :

Téléphone : 418 842-1421 – entre 8 h et 21 h

Courriel : recepspi@ursulines-uc.com

Site Web : www.ursulines-uc.com/recueillir

Coût : 75 \$ par jour

Frais d'inscription de 50 \$ (non-remboursable)

Retraites 2019

28 avril au 3 mai

« L'Alliance, l'intimité de notre Dieu »

P. Alfred Couturier, o.ss.t.

4 au 9 août

« Se réjouir, scruter, contempler, annoncer : quel programme pour des disciples missionnaires ! »

Sr Lorraine Caza, c.n.d.

8 au 13 septembre

« Dieu nous a créé dans l'Amour et pour l'amour ! »

P. Jean-Roch Hardy, rsv

20 au 25 octobre

« Disciples-missionnaires de la tendresse de Dieu »

P. Michel Vigneau, o.ss.t.

10 au 15 novembre

« Une urgence intérieure, boire à la Source de Vie »

P. Joseph, Carme

Les Ressourcements 2019

Session de Méditation de pleine conscience

Christiane Biron, M.A. en accompagnement spirituel en milieu de santé

- 8 mardi de 19 h à 21 h 30
5 février au 26 mars
- Fin de semaine d'intégration
24-25-26 mai
- 8 jeudis de 19 h à 21 h 30
3 octobre au 21 novembre

Joie de l'amour (pour couples)

Marc-André Lachance, prêtre, et son équipe
1-2-3 novembre

Ermitage Sainte-Croix

Retraites et Stages de repos 2019

Retraites

du dimanche 21 juillet
au samedi 27 juillet 2019

Guylain Prince, ofm

*L'Évangile selon l'humour de Jésus
Les mots d'esprit et les histoires
dans l'enseignement de Jésus*

du lundi 23 septembre
au vendredi 27 septembre 2019

Père Gilles Ouellet, cjm

Le désir : Pèlerinage vers le Père

Stage de repos :

du mardi 2 juillet
au samedi 20 juillet 2019

atelier de 2 jours «Soul collage»

avec **Maria Riccardi** fin juillet/début août
une expérience pour relire son histoire
et découvrir sa sagesse intérieure



www.ermitagessaintecroix.weebly.com

Ermitage Sainte-Croix

21 269 Gouin O., Pierrefonds, H9K 1C1

Téléphone : (514) 626-6379

Courrier électronique : ermitagecsc@videotron.ca

Abonnements

La revue paraît quatre fois par année

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd'hui

JE VEUX M'ABONNER !

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____

Province : _____

Pays : _____

Code postal : _____

Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse

institut séculier

personne associée

autre (préciser) _____

Paiement :

régulier

soutien

Un don à la revue ?

don _____ \$

Seuls les dons sont admissibles à un reçu pour fin d'impôt.

Numéro d'enregistrement : 14135 0025 RR0001

Retourner avec votre paiement à :

Revue EN SON NOM

2715, chemin de la Côte-Sainte-Catherine, Montréal (Québec) CANADA H3T 1B6

Tarifs

Canada et États-Unis

surface : 40 \$ soutien : 45 \$
à l'unité : 10 \$ (plus frais de poste)

Outre-mer

surface : 55 \$ / 40 €

TPS 141050025 – TVQ 1019014190
(les taxes sont incluses)

France et Belgique

Revue En Son Nom
2715, Côte-Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
CANADA



J'OFFRE LA REVUE EN CADEAU !

Remplir cette section si l'adresse de facturation est différente de l'adresse ci-dessus.

Offert par : _____

Adresse de facturation : _____

Ville : _____

Province : _____ Pays : _____

Code postal : _____ Téléphone : _____

Courriel : _____

congrégation religieuse institut séculier personne associée autre (préciser) _____

Sommaire

Vol. 77 • no 2

Avril – mai – juin 2019

Liminaire : «*Que tes œuvres sont belles, ...* » (Didier Rimaud) – Diane Marleau 57

DOSSIER : Accueillir la Beauté

La beauté en partage – Le Val Notre-Dame et son abbaye – Dom Yvon Joseph Moreau, OCSO ...	58
Le spectacle « Mario Pelchat et Les Prêtres » : une expérience de beauté – Julien Guillot, abbé .	62
Dessine-moi la beauté : La mission de la Villa des Arts à Montréal – Louise Dumontier, CSC	67
Art et contemplation – Jacques Houle, CSV	71
La beauté sonore de la harpe – Robin Grenon	76
La Bible parle-t-elle de « beauté » ? – Pierrette Daviau, FDLS	80
Quelques aperçus de la beauté japonaise – Gaston Petit, OP	86

• Poème – BEAUTÉ, que tu es belle et divine! – Jean-Pierre Tremblay	92
• Souffles sur la braise – Les Frères des Écoles chrétiennes au Québec et ailleurs – Florent Gaudreault, FÉC	94
• Les familles spirituelles aujourd’hui – La Famille eudiste, un creuset de partage spirituel et un foyer de rayonnement de la mission – Pierre Loiselle - associé eudiste	98
• Place à l’écologie ! – Pour un plus grand soin de la création : Qu’est-ce qu’on attend ? – Pauline Boilard, MIC	101
• À la découverte des jeunes – Le Centre Notre-Dame-de-la-Rouge : Une oeuvre d’éducation lasallienne – Sylvain Beaugregard, associé FÉC	104

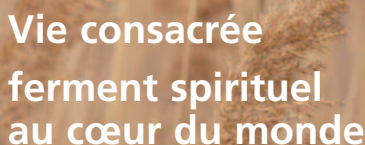
Actualités

– Clôture du 175 ^e anniversaire de la fondation de la congrégation des Soeurs de la Providence 26 au 29 mars 2019 – Annette Noël, SP	107
--	-----

EN SON NOM

Vie consacrée aujourd’hui

Revue au service de toutes formes de vie consacrée et ouverte aux laïques qui partagent le charisme, la spiritualité, la mission des fondateurs et fondatrices.



Vie consacrée
ferment spirituel
au cœur du monde